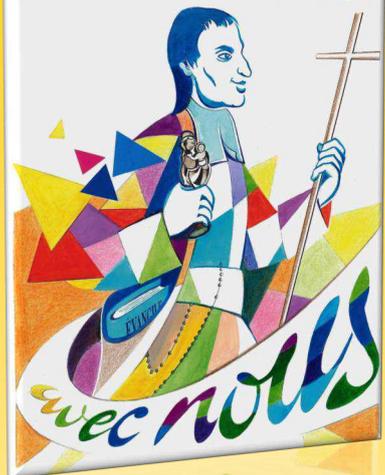


SAINT LOUIS-MARIE DE  
MONTFORT



# Frères de Saint-Gabriel

## Lettre provinciale

n° 185 - Juin 2019

# CONGO

Page 13



RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

CAMEROUN

BURKINA FASO

GABON



RÉP. DÉMOCRATIQUE  
DU CONGO

TANZANIE

KENYA

RWANDA

BURUNDI

# GUINÉE

Page 8

# SÉNÉGAL

page 4



# REGARDONS L'AVENIR

**I**l nous est tellement familier de regarder le présent et souvent le passé, que de temps en temps il est nécessaire de regarder devant soi pour tenter de découvrir l'avenir et de le préparer au mieux.

Evidemment nous n'allons pas lire dans le marc de café ou dans une boule de cristal, mais *nous allons essayer avec l'aide de l'Esprit-Saint de rester éveillés et de regarder avec bienveillance le temps qui nous est donné sur cette terre.*



C'est dans cette perspective qu'une retraite a été programmée et s'est déroulée du 13 au 18 mai à La Roche du Theil. Nous ne savions pas exactement ce que nous allions vivre. Peut-être portions-nous au-dedans de nous quelques inquiétudes et attendions-nous des choses concrètes pour l'avenir. Nous avons vécu un temps fort spirituel qui nous a resitué dans notre vocation et notre vie de consacré. L'Amour était au centre de notre retraite. Les témoignages que vous trouverez dans cette lettre le montreront et ceux qui n'ont pu participer à la retraite mais ont été à même de prendre connaissance des riches exposés de Mme Nicolle Carré le confirmeront. Ce n'était pas le lieu de parler directement de restructuration de la province et des communautés mais bien celui du *recentrage sur notre vie personnelle et communautaire de consacrés* et sur notre qualité de disciples du Christ, engagés à la fois dans la révélation du Christ et dans l'activité missionnaire d'évangélisation du monde.



Aimés de Dieu, fils de Dieu, nous sommes tous frères et ce mot a une résonance très particulière pour nous qui osons le porter aux yeux du monde. Et cela malgré nos faiblesses et nos personnalités qui parfois irritent ou s'irritent dans les relations quotidiennes, y compris et peut-être surtout en communauté où nous nous connaissons tellement que nous n'osons plus dire que nous nous estimons et que nous nous aimons. Le réengagement de tous lors du renouvellement des vœux au moment de l'envoi fut un temps fort puisqu'il nous a permis de redire ensemble notre « oui » pour un avenir que nous voulons discerner, comme il est dit dans les Actes des apôtres, en unissant notre prière et nos jeûnes pour pouvoir affirmer : L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé de ..... Cela nous demande de demeurer dans la disponibilité, la confiance, l'abandon, la reconnaissance de l'Amour de Dieu et de notre amour pour Lui...

Dans cette Lettre provinciale, pour nous aider à cultiver notre espérance, nous aurons un beau regard sur l'Afrique à travers divers témoignages et présentations. En effet aujourd'hui, l'Afrique est un continent en pleine croissance et dans lequel il y a beaucoup de jeunes qui veulent s'engager pour le service de l'humanité la plus fragile.



*Les jeunes frères au Sénégal*

Ouvrons les yeux sur ce que portent, en germe, ces frères et jeunes en formation et apportons-leur le soutien de notre prière et peut-être, de temps en temps, d'un petit mot d'encouragement et d'une confiance qui les portera aux moments plus difficiles et peut-être décisifs de leurs choix. Prions pour eux et avec eux, ils ont besoin de nous, de notre expérience, de notre fidélité.

**Ne perdons pas de vue le monde dans lequel nous vivons.** Nous ne sommes pas des êtres uniquement spirituels, nous avons besoin de relations avec des frères, des êtres humains quels qu'ils soient, qui sont nos frères dans le Christ tout autant que nos frères de la Congrégation. Nos activités, quelles qu'elles soient quand elles nous mettent en relation avec d'autres sont des vecteurs d'évangélisation et de communion. N'oublions pas que donner et recevoir sont deux pôles qui ne doivent pas être considérés séparément. N'oublions pas non plus que notre sanctification, notre vie vers le bonheur ne peut se faire sans Dieu, sans les frères avec qui nous vivons et sans les autres avec lesquels nous sommes liés par une fraternité plus large qui est celle de l'humanité créée par Dieu le Père de tous.

Oui ce monde est beau et de grandes et belles choses se vivent aux quatre coins du globe. Oui il est nécessaire le combat pour le climat, pour le respect de la création, pour le partage équitable des ressources, pour le développement et l'éducation, pour le respect de toute personne dans sa dignité, ses différences, sa personnalité, sa religion. Oui ce monde, c'est le nôtre, celui dans lequel nous sommes nés, le seul que nous pouvons aimer car nous sommes pleinement en lui, le seul qui vaille la peine que nous nous impliquions et donnions notre vie pour participer à notre manière à l'Incarnation de notre Dieu qui est notre Père et ne peut donc que vouloir notre bonheur.



**Cultivons l'Espérance, ayons confiance,** cherchons en toute occasion à apporter l'amour au cœur de ce monde où chaque homme et chaque femme ne peut se réaliser que s'il aime et est aimé. Nos cœurs et nos mains doivent rester ouverts pour recevoir et donner, pour battre de joie et partager ce que nous avons car nous l'avons reçu de Dieu pour le bien de l'humanité.

Que cette lettre en ce temps de Pentecôte nous pousse comme le vent de l'Esprit à aller là où Dieu nous appelle et nous attend.

*F. Claude MARSAUD, Provincial*



### **SOMMAIRE :**

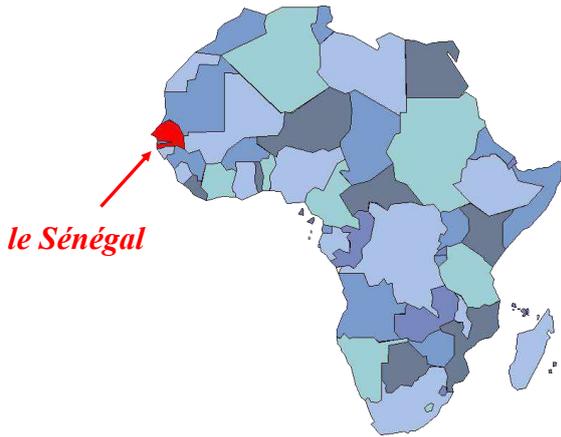
- P.4-13 Les frères en Afrique : voyage du Provincial, F. Claude MARSAUD, au noviciat de Thiès, Sénégal  
SGS - son soutien en Guinée - Province du Sénégal  
F. Guy SIROT : Témoignage - Province de Brazzaville*
- P.14-17 : 71<sup>ème</sup> pèlerinage montfortain à Lourdes*
- P.18 : La réfection du cimetière des frères à Saint-Laurent-sur-Sèvre*
- P.19 : Les fouilles archéologiques de La Peyrouse*
- P.20-21 : La communauté des Frères de Saint-Gabriel à Pontgibaud*
- P.22-23 : La retraite à La Roche du Theil*
- P.24-27 : Tutelle Sagesse-Saint Gabriel*
- P.28-35 : Histoire « les 3 premiers Supérieurs généraux »*
- P.36-38 : Jeux gabriélistes*
- P.39 : « ... Ils ont rejoint la maison du Père ... »*

# VISITE AUX NOVICES DE THIÈS

*F. Claude MARSAUD, Provincial*



**SÉNÉGAL**

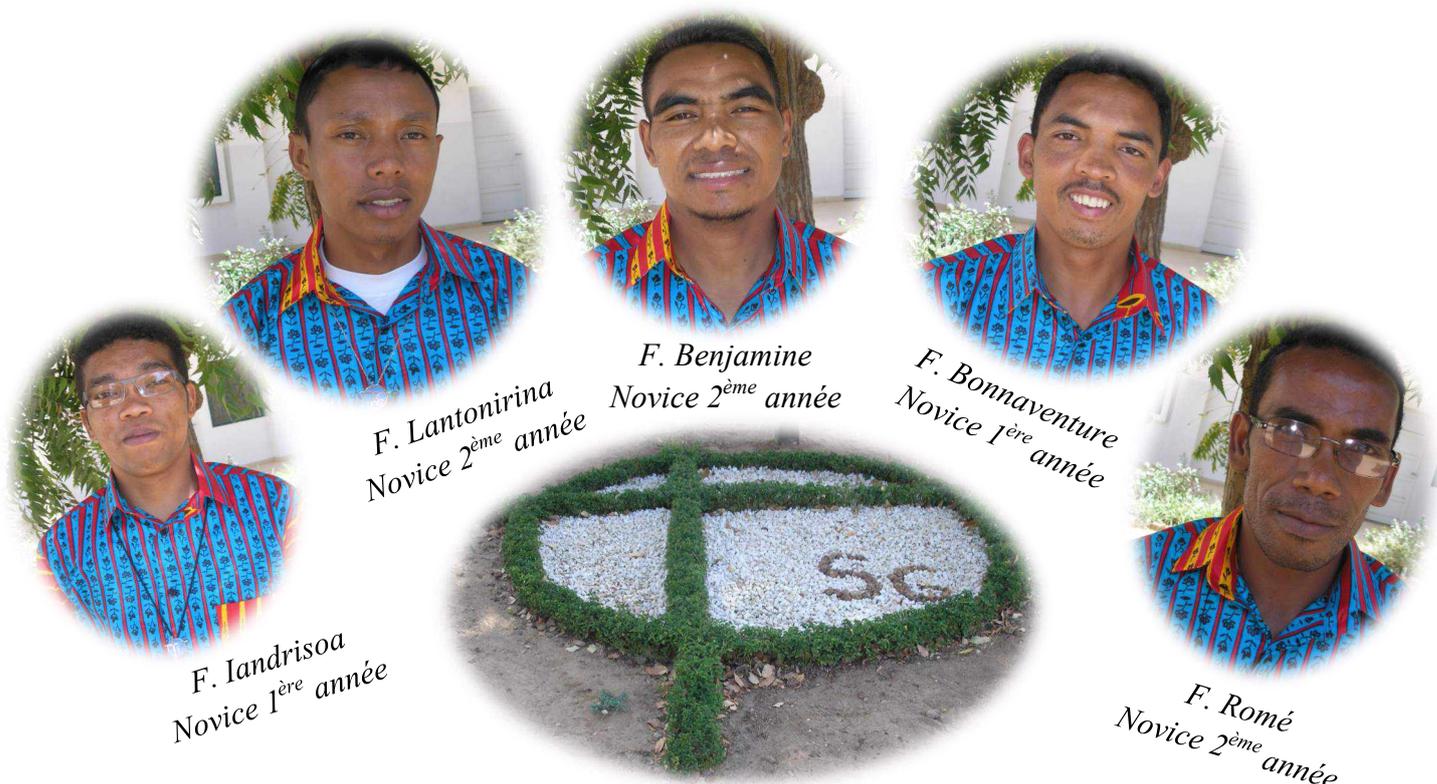


Dans une famille, le renouveau, l'espérance, l'avenir, le remède contre le vieillissement et contre le repliement sur soi, n'est-il pas de voir grandir en son sein des enfants puis des petits enfants qui remuent, piaillent, s'ébrouent dans la nature, se chamaillent, crient parfois, se chahotent mais ne peuvent se passer les uns des autres et apprécient toujours de se retrouver avec des cousins, des oncles, des tantes, des neveux et nièces...

La visite que tous les deux ans, j'effectue à Thiès, au noviciat, me donne l'occasion de me régénérer auprès de ces jeunes venant de divers horizons et qui apportent à notre congrégation leur jeunesse d'abord, mais aussi leur regard sur le monde tellement différent de celui que nous avons connu à leur âge. Ils apportent aussi leurs questions sur le sens de la vie, sur la vie religieuse telle qu'elle est présentée dans les Règles de Vie. Ils sont à la fois dociles et à l'écoute de leurs aînés mais aussi pleinement dans la société qui les a vus naître et qui depuis a déjà beaucoup changé.



Nous avons la chance d'avoir en Afrique deux noviciats importants, l'un à Thiès au Sénégal pour les Francophones et l'autre en Tanzanie pour l'Afrique de l'Est. Notre province est heureuse de compter au Noviciat, dans un groupe de 18 novices (Congolais, Sénégalais, Burkinabé, Camerounais, Malgaches), cinq jeunes de Madagascar, trois en deuxième année et deux en première année.



F. Iandrisoa  
Novice 1<sup>ère</sup> année

F. Lantonirina  
Novice 2<sup>ème</sup> année

F. Benjamine  
Novice 2<sup>ème</sup> année

F. Bonnaventure  
Novice 1<sup>ère</sup> année

F. Romé  
Novice 2<sup>ème</sup> année

L'année prochaine, quatre postulants qui sont actuellement à Antsirabe devraient venir au Sénégal, deux pour la première année de noviciat et deux autres pour se perfectionner en français en effectuant en quelque sorte une troisième année de postulat avec les postulants du Sénégal et du Burkina Faso. La collaboration entre nos provinces se fait dans les deux sens et nous en sommes heureux.



*F. Bonnaventure, F. Benjamine, F. Romé*



*F. Joseph Saloum TINE*

J'ai vécu une semaine avec ces novices, les uns à deux mois de leur premier engagement et les autres à un peu plus d'une année de celui-ci. Le Maître des novices m'a donné l'occasion de parler à ces jeunes et d'entendre leurs interrogations. Je peux assurer qu'ils sont bien de ce monde et de cette époque où la communication l'emporte souvent sur la relation. Ils sont conscients des risques et dangers de ce monde virtuel dans lesquels on les entretient et les invite à entrer toujours davantage.



En même temps ils ont un regard ébahi vers le Père de Montfort, Gabriel Deshayes et ils rêvent d'être eux-aussi des missionnaires ardents auprès des jeunes et de leurs parents, ils rêvent de porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile et de faire connaître Marie. Ils ont expérimenté durant leurs années de formation, l'importance de leur relation à Dieu par la prière et par l'approche des autres qui sont des « images de Dieu » parfois bien défigurés certes, mais qui possèdent toujours au fond d'eux-mêmes cette ressemblance que la Genèse nous enseigne.

Oui, ce sont nos successeurs dans le champ du Maître, ce sont aussi nos enfants en quelque sorte, mais également nos frères qui aspirent à être, comme nous, les disciples du Christ comme le furent nos fondateurs. Leur jeunesse leur permet d'être proche des autres jeunes, de les aider dans leurs cheminements et de les inviter à devenir eux-mêmes des témoins et modèles pour les autres. Ils ont le même enthousiasme que celui que nous avons à leur âge, ils ont la même foi que nous, le même désir de servir, le même souci de porter Jésus-Christ et de soulager l'humanité.

Ce que je souhaite transmettre, venant d'eux, c'est cette Espérance qui les habite, cette admiration qu'ils ont pour leurs prédécesseurs, cette demande de soutien par la prière car ils savent que les embûches ne manqueront pas sur leur chemin, comme elles n'ont pas manqué sur les nôtres.



*F. Antoine, maître des novices, invite les jeunes à jouer au foot !*

## À Thiès, le collège des frères et... le terrain de foot du noviciat !!



Je veux réaffirmer que la communion des saints, la communion des frères, ce n'est pas qu'une expression, c'est une réalité. Nous avons tous besoin les uns des autres. Les jeunes ont besoin de notre expérience, de notre Sagesse acquise au fil des années à travers nos réussites et nos échecs, de notre soutien, de notre fraternité et pourquoi pas, osons le dire, de notre tendresse et de notre confiance. Nous avons nous-mêmes besoin d'eux parce qu'ils sont l'avenir, ils sont nos enfants (nous sommes les aînés ou les anciens comme disaient les Apôtres), ils sont une part de nous-mêmes tout en demeurant pleinement eux, individuellement et collectivement.

Que la prière nous unisse profondément lorsque nous sommes ensemble tournés vers Dieu et Marie. Que l'Esprit les guide et nous guide sur notre propre chemin en nous gardant dans l'unité et la fraternité qui est au centre de notre mission rappelée par le Chapitre général. Entretenons le Feu sacré, rendons nos communautés de plus en plus fraternelles, soyons solidaires et acteurs dans la mission commune, restons disponibles pour la formation continue jusqu'au bout, ayons toujours une attention particulière et quand cela est possible soutenons et agissons pour la mission éducative. Notre monde a besoin de pères, de témoins, de modèles, de boussoles qui indiquent le chemin de la vie.

Oui, Béni soit Dieu qui appelle aujourd'hui comme hier des jeunes pour la Mission universelle. Prions, aimons, agissons, laissons-nous porter par le vent de l'Esprit.....



**Béni soit Dieu  
qui appelle  
aujourd'hui  
comme hier  
des jeunes  
pour la Mission  
universelle !**

# SAINT-GABRIEL SOLIDARITÉ ET LA PROVINCE DU SÉNÉGAL

F. Robert BAUVINEAU  
Président de l'Association SGS

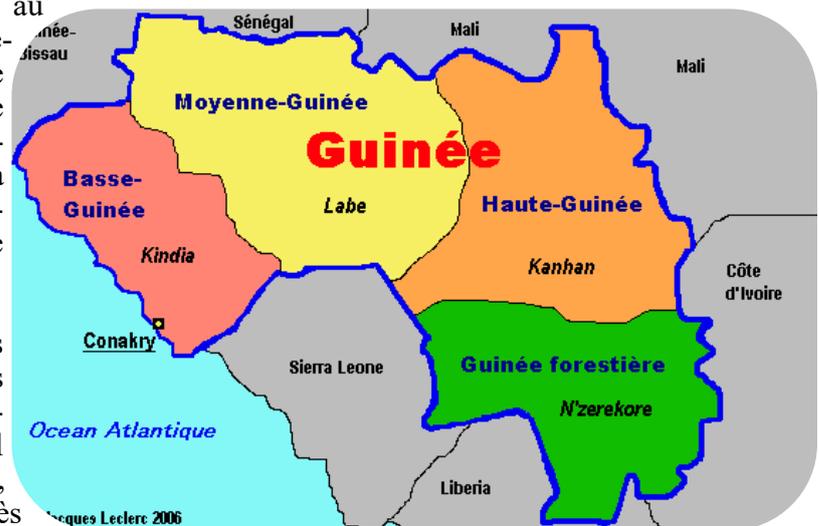


**S**e référant à ce qui se pratiquait dans les premiers temps de l'Église, quand l'apôtre Paul incitait les Corinthiens à partager avec les autres communautés, le F. Jean-Marie THIOR, alors Provincial du Sénégal, voilà quinze ans, demandait à la Province de France de participer au développement des écoles d'Ourous, en Guinée. Les Frères de Saint-Gabriel, appelés par le Cardinal Sarah alors qu'il était archevêque de Conakry, y sont présents depuis 1995. La Province de France a répondu à cet appel dès 2006 par l'entremise de Saint-Gabriel Solidarité. Il y eut ensuite Kataco et Katakodi, toujours en Guinée, puis Dédougou et Manga au Burkina-Faso. À plusieurs reprises, je fus invité à me rendre en Guinée et, à l'occasion de l'inauguration du lycée Saint-Gabriel de Katakodi, dont la construction fut financée en partie par Saint-Gabriel Solidarité, je finis par accepter.

Pendant ces 18 jours partagés avec nos frères du Sénégal, je fus le témoin qu'ils vivaient le message du dernier Chapitre général « *Aimer du cœur et de la main* », parfois dans des conditions très difficiles.

## OUROUS

**O**urous est un village isolé, près de la frontière sénégalaise, au nord de la Guinée et que l'on atteint en partant de Koundara, la préfecture, par une piste défoncée de 25 kilomètres. Les missionnaires spiritains s'y installèrent en 1912 et trouvèrent une population accueillante à la Parole de Dieu, l'Islam n'ayant pas pénétré ces terres coupées du monde.



La population est composée presque exclusivement de cultivateurs et d'éleveurs qui sont parvenus à préserver leurs traditions mais elle est d'une extrême pauvreté.

En 2010, l'école comptait une soixantaine d'élèves. Aujourd'hui, ils sont 250. Trois nouvelles classes vont être construites dans les mois à venir, si bien que les effectifs devraient atteindre 350 élèves. Il est même envisagé d'ouvrir un collège.



Beaucoup d'élèves viennent de villages éloignés et doivent parcourir 10 à 15 kilomètres par jour, voire plus.

Grâce au dynamisme et à l'investissement du F. Ernest MANGA, qui est resté 8 ans à Ourous, l'école a connu de profonds changements. Les aides financières de Saint-Gabriel Solidarité et de deux associations partenaires, avec un apport dépassant 250 000 €, ont permis de clôturer la propriété, de construire trois classes et des sanitaires en



*Une partie des élèves d'Ourous*



*F. Robert dans la classe de 50 élèves du F. Martin*

2014, de renouveler le groupe électrogène et d'installer des panneaux solaires, d'ouvrir un internat, d'acheter une Mitsubishi (2015), de prendre en charge les scolarités des élèves et une partie des salaires de misère des enseignants. En 2018-2019, ils sont sept à enseigner, trois frères (FF. Michel NDOUR, Barnabé SARR, Martin FAYE) et quatre moniteurs, dont trois sont présents depuis plusieurs années. Même s'ils n'ont pas reçu de formation pédagogique, à la différence des frères, ils aiment leur métier. L'inspecteur de l'enseignement public m'a confirmé que l'école Montfort obtenait les meilleurs résultats scolaires de la circonscription. Pourtant, les moyens pédagogiques sont réduits au strict minimum. Il est difficile de trouver des manuels scolaires, l'État n'ayant pas encore organisé l'enseignement, dans ce pays où 50% des enfants ne sont pas scolarisés. Chaque jour, grâce au PAM (Programme Alimentaire Mondial), un repas est servi à tous les élèves, fait de riz, de lentilles, de haricots. Il faut assurer aussi l'alimentation des trente-cinq internes qui ne retournent chez eux qu'à Noël, Pâques et juin.



*L'un des dortoirs de l'internat*



*La classe de CM1 de Rigobert, qui fut élève du F. Gustave MONNERON*



*Cet élève est interne; il vient de Kankan, ville à 700 kms d'Ourous*



Le 2 février, a eu lieu l'inauguration de locaux destinés à loger les moniteurs, trois d'entre eux habitant très loin. Ce fut donc l'occasion d'une fête à l'école avec présence des autorités civiles, administratives et religieuses des environs, accompagnée, comme il se doit de discours, chants et danses.

Il reste beaucoup à faire : construire un bloc administratif, un internat digne de ce nom, une salle polyvalente, une cuisine, former les enseignants....Saint-Gabriel Solidarité, tant que cela sera possible, y apportera son concours. Trois nouvelles classes vont être construites dans un proche avenir.



*Bâtiments pour l'hébergement des moniteurs*



*Vue sur une partie de l'internat de Kataco*

### **KATACO**

**A** Kataco, dans une propriété de quatre hectares, désormais clôturée, les frères ont en charge un collège de 200 élèves dont 180 sont internes. Il y a très peu d'internats en Guinée ce qui explique que les inscriptions sont terminées dès le mois d'avril pour l'année scolaire suivante. Certains viennent de très loin. Une des difficultés rencontrées, est le recrutement des professeurs et le F. Robert THIAW est obligé de faire appel à des vacataires de l'enseignement public. Deux volontaires DCC assurent en 2018-2019 des cours. Les aides régulières de Saint-Gabriel Solidarité ont entraîné d'appréciables améliorations à Kataco.



*Près de l'église de Kataco, le F. Jean-Marie NDOUR, F. Robert BAUVINEAU et Francis TAPON se recueillent autour de la tombe du F. Joseph DOUET assassiné en avril 2008.*



*Hommage rendu aux FF. Joseph DOUET et Alphonse TINE*



## KATACODI

**L**e 9 février eut lieu à Katakodi l'inauguration officielle et la bénédiction des nouvelles constructions. Le projet initial avait été porté par le F. Alphonse TINE, décédé accidentellement en décembre 2016 et a été financé par Saint-Gabriel Solidarité, le fonds Romain LANDRY et la conférence épiscopale italienne. La présence de Mgr COULIBALY, archevêque de Conakry et celle d'un ministre, délégué par le Président de la République, donnèrent un caractère solennel à cette manifestation. L'un des moments forts et émouvants de la matinée fut l'évocation, sous forme d'une dramaturgie, des FF. Alphonse TINE et Joseph DOUET. Cet hommage avait été préparé par le F. Pascal de Katakodi et ses internes. (voir la Lettre provinciale n°184, dernière page)

Le F. Robert BAUVINEAU, conclut ainsi sa prise de paroles :

*« Inaugurer cet établissement, c'est poursuivre la mission de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel qu'elle accomplit depuis deux siècles et qui est d'enseigner, d'éduquer et d'évangéliser et donc de promouvoir la personne de l'enfant et du jeune. Chaque enfant, chaque jeune est appelé à naître à lui-même avec les acteurs de sa formation.*

*Inaugurer cet établissement c'est aussi miser sur l'avenir. Vous connaissez peut-être ce proverbe de la sagesse chinoise :*

*Si vous pensez en saison, semez des céréales,  
Si vous pensez en années, plantez des arbres,  
Si vous pensez en siècles, éduquez votre enfant.*



*Bénédiction d'un des deux bâtiments inaugurés le 9 février 2019*



*Les élèves de Katakodi*

À vous, élèves de Katakodi et de Katakodi, je voudrais vous laisser ce message :  
*« Si vous étudiez, c'est bien sûr, pour préparer votre avenir. Avec vos professeurs, vous saurez vaincre les difficultés, et il y en aura, vous aurez à vous redresser après les échecs, et il y en aura, afin de réussir, pas seulement vos examens, mais aussi votre vie. C'est cette réussite qu'il faudra mettre au service de votre entourage, de votre pays, des générations que vous engendrez. Parmi vous, il y a sans doute de futurs enseignants qui, un jour, se mettront au service des enfants de votre pays. Ce sera la plus grande reconnaissance que vous pourrez apporter à ceux qui ont édifié cet établissement.*

L'école, le collège et le lycée Saint-Gabriel de Katakodi sont des lieux d'apprentissage à des connaissances et des savoirs mais c'est aussi des lieux où l'on reçoit une éducation à des valeurs humaines et universelles : éducation au respect de soi et des autres, à la tolérance, à l'honnêteté et à la probité, et à l'amour. Désormais, par les moyens modernes de communication, vous êtes informés de ce qui se passe dans votre pays mais aussi dans le monde.



Nous devons bâtir un monde de justice et de fraternité. C'est un défi pour notre temps quelle que soit la nation à laquelle nous appartenons.

L'inauguration de ce nouvel établissement fait naître un espoir. Une œuvre de justice est en marche. Grâce à un grand mouvement de solidarité avec les dons venus de divers horizons, cet événement manifeste la volonté d'éducation pour le peuple guinéen.

Le nouvel ensemble scolaire de Katakodi peut accueillir 600 élèves en école, collège, lycée. Comme à Katakodi, ce sont des internes qui en seront les premiers bénéficiaires.



*Le nouveau collège-lycée qui peut accueillir 600 élèves !*

Un service de transport en car permet aussi la venue d'élèves venant de Kamsar, située à cinq kilomètres et deuxième ville du pays. Deux frères, Philippe DACOSTA et Emmanuel, ont la responsabilité de l'établissement en 2018-2019.

Au Sénégal, les frères ont décidé d'être propriétaires des établissements qu'ils dirigent. Cela est vrai pour les derniers construits qui dépassent ou dépasseront 2 000 élèves : Mbour, Malika, Tivouane Peulh, .... Ainsi, une autonomie financière sera assurée.



*Malika et Tivouane Peulh, à une vingtaine de kilomètres de Dakar*

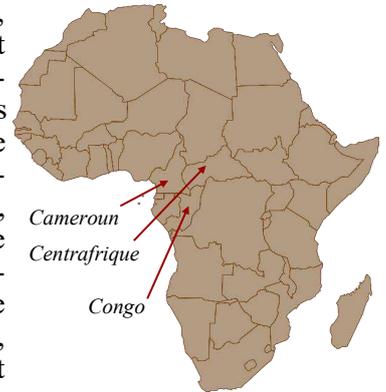
# PROVINCE DE BRAZZAVILLE - NOUVELLES

## FRÈRE GUY SIROT

TÉMOIGNAGE

### ✂ Frère Guy, peux-tu nous dire un mot du contexte socio-économique et politique de la Province de Brazzaville ?

La Province de Brazzaville recouvre trois pays à la situation contrastée, **le Congo**, où je vis, est actuellement pacifié ; **le Centrafrique**, dont, à part la capitale (Bangui), 80 % du territoire vit dans l'insécurité à cause des opérations Balaka ; **le Cameroun**, calme et prospère dans son ensemble, mais travaillé au nord par les terroristes du Boko Haram et à l'ouest par la crise indépendantiste des Anglophones. Suite à l'exode rural massif, les populations s'entassent dans les villes, et si les classes privilégiées vivent à l'aise, le peuple ne mange qu'une fois par jour. La jeunesse représente 60 à 70 % de la population, mais paradoxalement, elle est sacrifiée, victime de l'insuffisance de bonnes structures scolaires et de formation professionnelle ; elle glisse facilement dans le chômage, la délinquance et la violence. L'Église, bien cléricale, est la principale institution capable de servir régulièrement d'interlocuteur au Gouvernement ; les paroisses regroupent de nombreux Mouvements, Confréries et Associations, aux activités diversifiées ; cependant la formation des laïcs est peu suivie et les vocations à la vie consacrée clairsemées.



Province de Brazzaville  
Frères de Saint-Gabriel

### ✂ Tu es dans une communauté de formation, peux-tu nous parler du postulat à Brazzaville ?

Oui, cette année, je suis avec le F. Joseph OUALUNGUILA, Congolais, et deux postulants, Stéphane et Germain, tous deux Centrafricains. Le postulat dure deux années. Nous nous basons sur les orientations du guide de formation.



La maison des frères  
au Congo-Brazzaville



Stéphane, Germain,  
F. Joseph, F. Guy

Les principaux accents sont :

- La vie communautaire, comprenant fidélité et ponctualité aux rendez-vous de la prière et des repas.

- La responsabilité de la maison : nous habitons la maison laissée vide par le noviciat déplacé à Thiès (Sénégal) il y a trois ans,

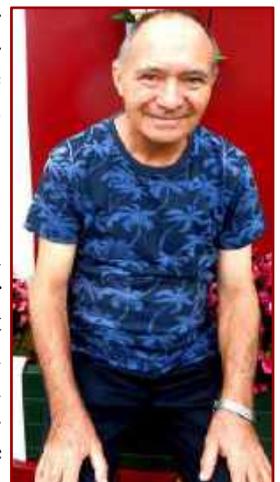
et nous assumons tous les services : marché, cuisine, ménage, lessive (à la main), entretien extérieur, jardin...

- La formation intellectuelle et spirituelle : nous suivons, dans un centre de « Sciences Religieuses » pour laïcs, les enseignements fondamentaux chrétiens (15 heures/semaine), et à la maison, des initiations plus spécifiques au postulat par rapport à la prière, à la vie religieuse et à la spiritualité montfortaine.

- Les engagements apostoliques : d'abord avec nos confrères engagés dans notre complexe scolaire « Frère Hervé », chacun assure deux heures par semaine de culture religieuse ; puis avec les prêtres de la paroisse, Germain accompagne le groupe de soixante servants de messe et Stéphane participe au Bureau du Comité Paroissial des Jeunes.

### ✂ Quelles sont tes joies ?

Il y en a beaucoup. Je me limite à celles liées à notre Province. Depuis trois ans, je remarque une clarification, une stabilisation et une avancée à différents niveaux. Il y a un effort pour une vie cohérente avec nos engagements religieux, principalement par rapport à la mise en commun des salaires, par rapport à la présence en communauté et à la prise en main de la prière et de la vie fraternelle. Nos œuvres sont prises au sérieux, mieux gérées, avec des projets de croissance programmés à court et moyen terme, soutenus par la Province et l'Administration Centrale. Il y a une reprise de confiance qui se traduit, au dedans et au dehors, par l'arrivée et l'accompagnement de vocations dans nos trois pays. Normalement, en septembre, il pourrait y avoir jusqu'à huit postulants à Brazzaville.



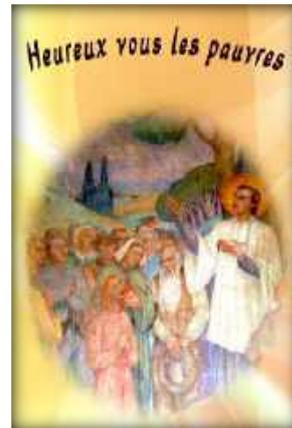


# ALLER EN PÈLERINAGE... QU'EST-CE À DIRE ?

« C'est partir, quitter son « chez soi », son quotidien...  
 sortir de soi-même, de son égoïsme...  
 C'est se mettre en recherche de quelque chose :  
 santé, vérité, bonheur...  
 en recherche de quelqu'un : **DIEU !**

Le thème du 71<sup>ème</sup> Pèlerinage Montfortain est :  
**« Heureux les pauvres, le Royaume des Cieux est à eux. »**

Le premier jour, aux Laudes, le Père Olivier MAIRE nous invite  
 à la simplicité et à se dire « bonjour ! » entre voisins.



*La messe d'ouverture à la Basilique Saint Pie X*



*Les pèlerins portant la bannière  
 de Saint-Laurent-sur-Sèvre*

## TROIS ÉLÉMENTS À LA GROTTTE NOUS PARLENT DE *PAUVRETÉ* :

L'EAU est la vie qui nous est offerte



"Allez boire à la fontaine et vous y laver !"  
(25 février 1858)

LA LUMIÈRE est l'invitation à la rencontre...



LE ROCHER est la foi...la confiance qui nous est donnée



Le « pauvre » ne peut s'en sortir seul... sans l'aide de Dieu et de ses frères.  
« *Le Rosaire touche le cœur de Dieu, nous rappelle le Père de Montfort : Dieu se donne et veut avoir besoin de nous !* » Aussi, St Louis-Marie nous invite-t-il, d'une part, à nous laisser évangéliser... à avoir, d'une main, le chapelet...et, de l'autre, la croix !...et, d'autre part, à faire nôtre sa recommandation : « ...ceux que le monde délaisse, doivent vous toucher le plus... »



Procession du Saint-Sacrement

*La messe de l'Onction des Malades et l'engagement des hospitalières et hospitaliers* demeurent des temps forts du Pèlerinage : le malade *accueille* la grâce du Seigneur pour vivre le moment présent...les hospitalières et hospitaliers *reçoivent* pour mission : *aimer... dans le service...le témoignage ... à Lourdes , mais aussi, chez eux, dans le milieu où ils vivent au quotidien .*

Et moi, François, à mon retour du « Pélé », à Parthenay que vais-je vivre ?  
Comme Bernadette, le Père de Montfort...**MARIE**...rester ouvert à l'Esprit :  
l'accueillir...dans l'intériorisation, **l'action de grâce ... et le service**  
auprès « des frères qui me sont donnés à aimer . »

F. François HAMON, Communauté de Parthenay



# "VOULEZ-VOUS ME FAIRE LA GRÂCE DE VENIR ICI ?..."

*Paroles de la Vierge Marie à Bernadette*



Cérémonie à la Basilique Saint Pie X



Les jeunes du pèlerinage sur l'esplanade



... vers la Grotte portant les intentions de prière





Les cierges, symbole de nos prières  
vers la Vierge Marie



La procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades



Rencontre fraternelle avec les frères...



Groupe des frères  
de la FIM

FIM: Formation Internationale Montfortaine

# CIMETIÈRE DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL À SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

Les Frères de Saint-Gabriel possèdent leur propre cimetière à partir de 1843. Entre 1835 et 1843 cinq frères de Saint-Gabriel sont encore enterrés dans le cimetière de la Sagesse.

Devenu trop petit ce premier cimetière des frères à droite du 2<sup>ème</sup> porche, où furent inhumés 69 frères, fut transféré au-dessous du coteau de la Salette en 1868, là où il se trouve encore. Il est le signe visible de la présence des frères, à l'intérieur d'un collège-lycée, comme un témoignage de vies données au service de l'éducation. Les restes des 69 frères de l'ancienne parcelle sont alors placés dans un ossuaire.

À son tour agrandi en 1895, ce cimetière où près de 700 frères reposent dont 7 Supérieurs généraux et 20 assistants ainsi que 3 juvénistes, 2 novices, un frère de la Miséricorde, 8 aumôniers et 12 employés, sera utilisé jusqu'en 1978.

Depuis cette date les Frères de Saint-Gabriel de la Province de France sont inhumés dans le cimetière de la Hillière à Thouaré-sur-Loire.

Le cimetière de Saint-Laurent a connu bien des évolutions, il a été agrandi en 1895, on double sa surface. En 1995, le chemin de croix est restauré puis on améliore la présentation de l'ensemble des tombes, en les nivelant et en répandant une couche de gravillons de couleur. Les allées, elles, sont recouvertes de graviers plus sombres.



En 2018, une restauration des façades intérieures et extérieures est décidée pour remédier à la dégradation des enduits des murs. En octobre 2018 puis en février 2019, 3 maçons s'activent : nettoyage des murs intérieurs et extérieurs, puis piquage des enduits existants et remplacement des tuiles défectueuses en tête de mur, dégarnissage des joints des pierres puis pose d'un enduit au mortier de chaux teintée dans la masse avec finition brossée lavée à pierres apparentes. Les murs du cimetière totalement restaurés rajeunissent et embellissent notre cimetière. Une nouvelle couche de gra-

viers va encore améliorer l'ensemble.

Merci au Conseil provincial d'avoir permis cette restauration. Il reste maintenant à veiller à l'entretien.

*F. Guy RABALLAND,*

*Communauté de Saint-Laurent-sur-Sèvre*



# À La Peyrouse, sous les champs, une cité...



*La communauté des Frères de Saint-Gabriel  
« La Peyrouse »*

À Saint-Félix de Villadeix, ce vendredi 15 mars, conférence intitulée « *Le village gaulois de La Peyrouse* ». Les conférenciers, archéologues de l'université de Bordeaux et du CNRS : Christian CHEVILOT responsable des opérations archéologiques du site de La Peyrouse, Encko HIRIART, archéologue numismate\*. Ils ont fait le point sur leurs découvertes depuis ces dernières années devant un public d'une centaine de personnes.

De quoi s'agit-il ? Dans des champs longtemps travaillés par les Frères de La Peyrouse, Mr Philippe GAY, le propriétaire-exploitant actuel, en les labourant, a découvert des tessons d'amphores ; il a alerté des archéologues qui sont arrivés « le 14 juillet 2015 » !

Pour ceux qui connaissent La Peyrouse, situons ces fouilles : en sortant de la Chapelle, la route aussitôt à droite conduit au Lieu-dit Les Granges : le premier champ sur la droite est le lieu actuel des découvertes que les chercheurs qualifient « village gaulois »

Avec enthousiasme et compétence, Christian CHEVILOT va jusqu'à avancer : « *dans l'état actuel des connaissances, la cité découverte pourrait être le plus ancien village de France, remontant à trois siècles avant notre ère* » !

Cette ville s'étendait sur 20 ou 30 hectares et était sur le bord d'une 'autoroute' gauloise qui reliait Bourges à la Méditerranée et sur laquelle transitait quantité d'amphores pleines de vin venu du pays Étrusque, en Italie. Les amphores étaient des « emballages perdus », entassés ensuite sur place.

Ce sont de nombreux débris d'amphores découverts, puis des pièces métalliques remontées lors de labours qui ont mis la puce à l'oreille des spécialistes. L'étude des premières monnaies trouvées sur le site confirme qu'il s'agit d'une occupation du III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. En surface, aucun signe ne révèle la moindre occupation. Une prospection géophysique a été réalisée sur le site par d'autres spécialistes, afin de repérer les vestiges de bâtis enfouis dans le sol. À cette époque, les constructions étaient en matériaux périssables, on ne retrouve que les traces des poteaux en bois ». En mai prochain, sera menée une prospection *via* un procédé tomographique (technique qui permet de reconstruire le volume d'un objet à partir d'une série de mesures effectuées depuis l'extérieur). Des photos prises avec des drones ont également révélé d'autres pistes à exploiter.

Durant trois jours, les chercheurs ont aussi bénéficié d'une fenêtre ouverte dans le sol à l'occasion de travaux d'adduction d'eau. Ils ont pu observer une strate de tessons d'amphores confirmant la présence d'un chemin important d'une intense activité commerciale.

La taille de ce site en fait un exemple « à l'échelle européenne » pense Christian CHEVILOT. Une importante équipe autour de Encko HIRIART a été montée pour l'étudier. Ce projet est baptisé **RAPSODIE**, acronyme signifiant : **R**econnaissance d'une **A**gglomération **P**rotohistorique dans le **S**ud-**O**uest : **D**ynamique **I**magerie **E**nvironnement !

Affaire à suivre donc... !



*Christian CHEVILOT et Encko HIRIART*

\* *la numismatique : science qui étudie les monnaies*

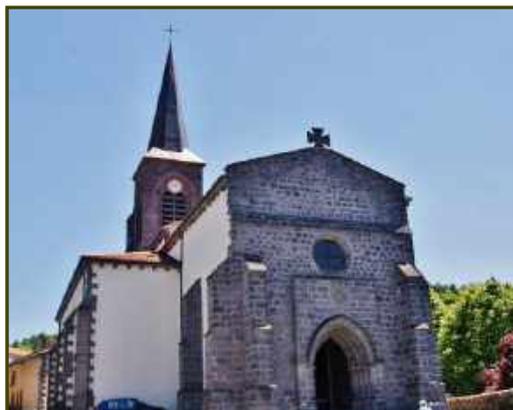
*F. Michel MORFIN, Communauté de La Peyrouse,*

# FRÈRES DE SAINT-GABRIEL À PONTGIBAUD

Puy de Dôme (63)

**A**ux portes du parc des volcans d'Auvergne se situe la petite cité de Pontgibaud construite en amphithéâtre aux bords de la Sioule, sur les coulées de lave de la chaîne des Puys. Trois monuments marquent son histoire :

- ◆ le Château Dauphin édifié au XII<sup>ème</sup> siècle, fortifié au XV<sup>ème</sup> siècle par le maréchal Gilbert de la Fayette, il est un précieux spécimen d'architecture militaire médiévale.



- ◆ la grande cheminée des fonderies créée pour le traitement du plomb argentifère extrait des mines de Pontgibaud au XIX<sup>ème</sup> siècle.



- ◆ l'église construite en pierre de lave au XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle n'était à l'origine qu'une simple chapelle seigneuriale. Remaniée au XIX<sup>ème</sup> siècle elle est devenue église paroissiale à l'époque du Concordat (1802). Elle possède des œuvres d'art classées et bénéficie d'une très bonne acoustique disent les chefs d'orchestre confirmés.

Le diocèse de Clermont correspond aux limites du département. Saint Austremoine (IV<sup>ème</sup> s.), premier évangéliste des Arvernes, est considéré comme l'évêque fondateur du diocèse. Suite aux orientations du Synode diocésain de l'an 2000, les 521 paroisses ont été regroupées en 2002 en 32 paroisses. La paroisse de Pontgibaud compte environ 12 000 habitants. Ses 38 églises couvrent 32 communes à forte densité rurale. Un prêtre et quelques 280 laïcs participent à l'animation chrétienne de cet ensemble.

C'est dans ce contexte humain et religieux que les Frères de Saint-Gabriel apportent leur contribution à la mission de l'Église. Depuis 152 ans, ils sont présents dans ce diocèse. L'ouverture des premières classes a eu lieu en 1867 à Saint Germain l'Herm. Au plus fort de son implantation la congrégation comptera 14 établissements scolaires et une maison pour sourds.

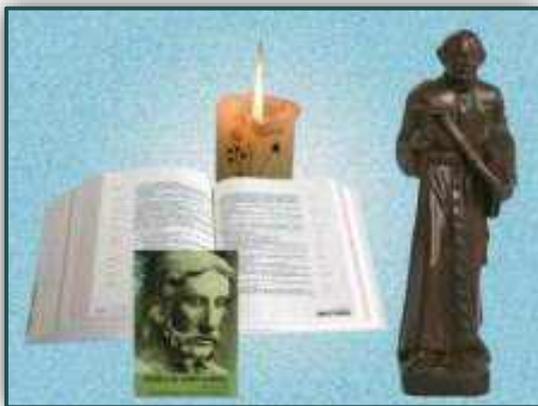


En 1958, les Frères de Saint-Gabriel arrivent à Pontgibaud à la demande de l'enseignement catholique, après le départ des Frères des Écoles Chrétiennes. Aujourd'hui, seuls trois frères prennent leur part dans la vie de l'Église diocésaine. L'arrivée à la retraite professionnelle leur a demandé de se situer différemment de la vie scolaire et de s'intégrer davantage dans une pastorale d'ensemble.

Notre première tâche dans le milieu de vie où nous sommes implantés, c'est d'aider les gens à comprendre le vrai sens de la vie religieuse ; que les gens se posent la question : « qui sont-ils ? » avant de se poser la question : « que font-ils ? à quoi servent-ils ? » Ce que nous sommes est plus important que ce que nous faisons. Notre vie peut paraître décalée voire anachronique, aussi est-il nécessaire de manifester que la mission du religieux n'est pas de l'ordre de la performance mais de l'ordre du signe évangélique.

Elle est appelée à :

- ◆ signifier qu'une vie peut se fonder sur la recherche de Dieu,
- ◆ signifier que cette recherche est un chemin de liberté par rapport au pouvoir de l'argent, à la volonté de domination, à l'hédonisme ambiant,
- ◆ signifier que cette vie ensemble dans un partage fraternel, à la suite du Christ, est possible,
- ◆ signifier que notre identité particulière de « Frère », nous avons à la vivre dans sa triple dimension : relation à Dieu, relation à nos frères, relation à nos contemporains,
- ◆ signifier que l'Église est en route vers un « ailleurs », que l'ultime destinée de l'humanité c'est d'être associée à la Résurrection du Christ.



C'est dans cette vision que nos activités apostoliques prennent sens et qu'elles s'incarnent dans un projet pastoral. Ce que nous faisons simplement, avec d'autres, c'est de :

- ✿ tisser des liens fraternels avec les personnes du quartier, des villages, des associations, animer des rencontres d'initiation à la Bible,
- ✿ visiter les malades et prendre part à l'aumônerie de l'EPHAD, assurer des permanences à l'accueil paroissial,
- ✿ être au côté des laïcs qui acceptent de prendre une responsabilité dans un mouvement ou service d'Église ;
- ✿ conduire des célébrations d'obsèques ;
- ✿ accompagner une famille dans un passage difficile en lui apportant écoute et accompagnement.
- ✿ participer à l'animation des pèlerinages diocésains des jeunes, du MCR (Mouvement Chrétien des Retraités), de la coopération missionnaire ... ..

Nos insertions sont semblables à celles de beaucoup de frères et de communautés et sont une manière de décliner le mot **SERVIR**. Être avec, se faire proche, faire corps avec le milieu de vie ne veut pas dire fusionner. « Être à l'écoute de l'homme moderne ne veut pas dire approuver tous ses comportements mais c'est vouloir découvrir et comprendre ses espoirs et ses aspirations latentes » (Jean-Paul II).

En intégrant dans la prière tous ceux que Dieu met sur notre route, nous voulons faire en sorte que notre Règle de vie soit **PAROLE de VIE**.

**« Ensemble, vous êtes engagés dans la consécration du monde à Dieu, avec les femmes et les hommes qui croient en Jésus-Christ vous témoignez à votre manière que le monde ne peut lui être offert que dans l'esprit des Béatitudes ». ( Règle de Vie n°11)**

*F. Roger ASTIER, Communauté de Pontgibaud*



*Mgr KALIST, Archevêque de Clermont,*

*F. Jean-Claude CHUPIN  
F. Roger ASTIER*



*† F. Robert BELLAIGUE,  
F. Jean-Claude CHUPIN, F. Roger ASTIER*



# Retraite à la Roche du Theil 12-18 mai 2019

Seigneur je te rends grâce pour Nicole, pour sa présence parmi nous, pour sa voix, son calme et la profondeur de ses paroles.



*Nicolas CARRÉ*



Seigneur, je te rends grâce pour la belle liturgie bien préparée, bien recueillie, bien priante. Grâce à elle, nous avons vécu des moments de prière inoubliables !

Seigneur, je te rends grâce car tu m'as fait prendre conscience de mes limites, de mes erreurs aussi... Peut-être même d'avoir pu occasionner des blessures à mes frères, surtout dans le service de l'autorité, en me confiant à ta Miséricorde dans le sacrement du pardon.



Seigneur, je te rends grâce de m'avoir fait expérimenter un peu plus que Tu es l'Amour et que Tu m'invites à une relation de plus en plus intime avec Toi. Merci !

Seigneur, je te rends grâce de m'avoir appelé à vivre ce cœur à cœur avec Toi et avec Marie, ta Sainte Mère, accompagné par la prière de mes frères. Loué sois-tu pour la force de ta Parole dispensée au cours des exposés et pour ton amour inconditionnel.

Seigneur, je te rends grâce :  
 « Tu es là au cœur de nos vies  
 et c'est toi qui nous fait  
 vivre... » Merci Seigneur, pour  
 les frères que tu me donnes à  
 aimer, et avec eux, à T'aimer !



Seigneur, je te rends grâce pour  
 ce paysage merveilleux où le  
 chant des oiseaux m'élève vers  
 Toi, pour la rencontre avec mes  
 frères et l'enseignement profond  
 donné par Nicolle. Merci, Sei-  
 gneur et avec Toi, je veux vivre  
 toute cette année.

Seigneur je te rends grâce pour le  
 regard que tu poses sur moi. « Oh!  
 ce regard, je ne l'oublierai jamais. »



**Père Jean-Louis LANQUETIN**

Seigneur, je te rends grâce parce que je  
 vis « mon rien » à côté de Toi qui es mon  
 TOUT, et cela me rend paisible et heureux.  
 Je m'abandonne à Toi, je me repose en  
 Toi. Fais de moi ce qu'il te plaira ! Et  
 garde-moi avec Maman Marie, dans sa  
 désolation : son Stabat, ma demeure !

Seigneur, je te rends grâce pour ce temps  
 merveilleux de retraite. Toutes ces méditations  
 me permettent de redire mon « oui » avec  
 encore davantage de force et de désir d'aller  
 plus loin. L'Amour de Dieu est infini et je sais  
 qu'Il m'aime.



## 40 ANS DU COLLÈGE SAINT-GABRIEL HAUTE-GOULAINÉ

**L**e samedi 25 mai, le collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine fêtait ses 40 ans d'existence. En septembre 1978, le juvénat laissait la place au collège, qui, sous la houlette du F. Lucien LAMY, commença avec 113 élèves scolarisés en 5 classes.

La journée du 25 mai commença par une messe célébrée par le père Aubin de Haute et Basse Goulaine. Les chants accompagnés par un orchestre de deux guitares, une flûte et un tambourin, résonnèrent sous les voûtes de la chapelle. Philippe VANOUREHETVELS, le nouveau chef d'établissement, résuma l'histoire du collège où les frères se dévouèrent sans compter depuis le début du juvénat. L'assemblée comportait quelques frères ayant enseigné dans le passé.



Puis ce fut sur le stade, autrefois le potager, le départ pour une journée familiale et festive, occasion pour tous de passer une journée de détente autour de la musique, de la danse, des jeux, du maquillage. Les talents des élèves avec leurs professeurs donnèrent à la fête une note joyeuse et originale.

Sur le podium, les artistes exécutèrent leurs chants à plusieurs voix. Ce fut aussi la jeune fille, élève du collège qui nous régala et étonna par son chant composé et accompagné par elle-même au piano. L'avenir est assuré. Le président de l'APEL donna son numéro à l'aide de la cornemuse. Et ce furent les danses exécutées essentiellement par les jeunes filles sur une musique moderne, bien sûr. De nombreux jeux éparpillés sur la pelouse égayèrent petits et grands. Mais il fallait une note originale avec l'atelier de maquillage : danses, musique, jeux ne pouvaient se dérouler sans que le visage des jeunes ne fut décoré de couleurs diverses.

La journée battait son rythme sous un chaud soleil. Mais chacun pouvait, à l'aide de jetons, venir se rafraîchir ou se restaurer aux différents stands magnifiquement dressés par les organisateurs.

Ces 40 ans furent célébrés dans la joie, la détente, l'enthousiasme des jeunes.

*Rendez-vous dans 10 ans !*



*F. Émile BULTEAU, Communauté Saint-Jacques, Nantes*

# Inauguration de la salle Marie-Louise Trichet et de la mosaïque vendredi 10 mai 2019 *Ensemble scolaire Saint-Augustin d'Angers*

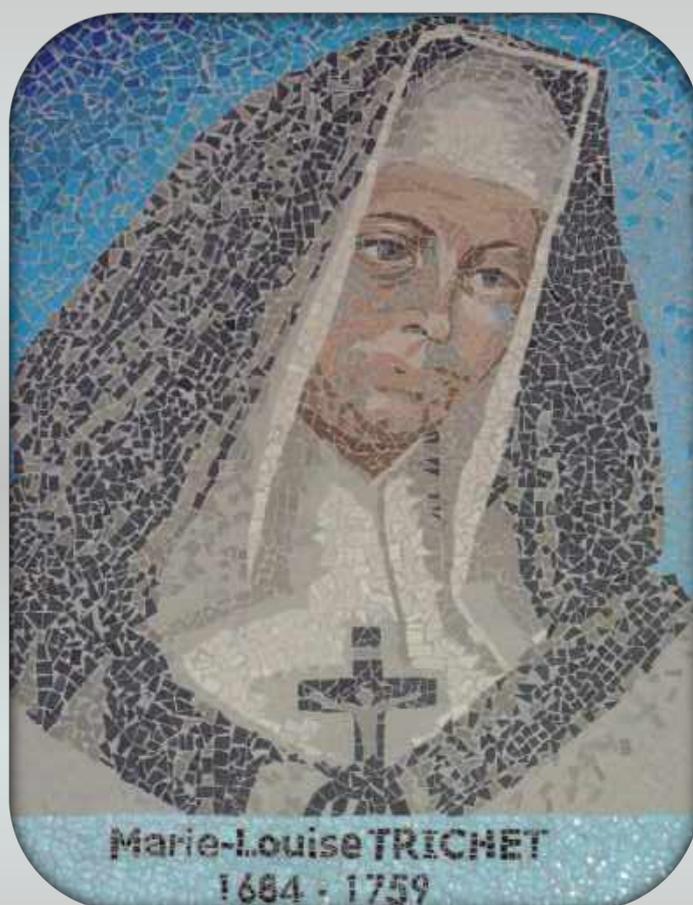
**P**vec le rapprochement des deux réseaux : Sagesse et Frères de Saint Gabriel, il est apparu évident à la communauté éducative de Saint-Augustin que l’empreinte de la bienheureuse Marie-Louise de Jésus devait être présente en nos murs au même titre que les deux mosaïques déjà réalisées qui représentent le père de Montfort et le père Gabriel Deshayes.

Aussi a-t-il été décidé de mettre à contribution les élèves du collège pour réaliser la mosaïque représentant Marie-Louise Trichet avec l’aide de l’artiste locale Marie CONAN, mosaïste professionnelle.

Le vendredi 10 mai, devant l’ensemble des élèves du collège, de l’école et de la communauté éducative, a donc été dévoilé le portrait réalisé. Par la même occasion, nous avons baptisé la nouvelle salle polyvalente de l’école, qui sert à la garderie et à la motricité des plus petits, du nom de « Marie-Louise Trichet. »

Etaient présents à cette occasion trois frères de la communauté, F. Robert BAUVINEAU, F. Henri PÉROYIS et F. Michel FLORANCE.

Nous sommes heureux de rendre visible le rapprochement de nos deux réseaux et de pouvoir, à cette occasion, transmettre à nos élèves nos racines et le cœur de notre projet éducatif.





# FORMATION DES NOUVEAUX CADRES

*Courts extraits de la conférence d'Éric JOYEAU  
Professeur de philosophie et de français à Saint-Laurent-sur-Sèvre  
Mars 2019*



## Les attitudes éducatives dans les traditions montfortaines : 1<sup>ère</sup> attitude éducative : la bienveillance

La question qui nous est posée aujourd'hui peut être formulée ainsi : en tant que cadres, quelles sont **les postures** qui peuvent nous permettre de vivre, dans nos établissements du réseau Sagesse Saint-Gabriel, selon l'esprit des fondateurs ? Il nous a semblé que nous pouvions isoler **quatre attitudes fondamentales** pour donner forme et vie aux charismes de Montfort, de Marie-Louise ou de Gabriel Deshayes : à savoir, **la bienveillance, la simplicité, l'émerveillement et la proximité éducative**, quatre attitudes citées dans le nouveau Texte de référence du réseau.

### 1- Ce que nous disent les écrits des traditions éducatives montfortaines sur « la bienveillance »

#### 1.1 Montfort était-il un homme bienveillant avec les autres ?

Chez Montfort, comme le rappelle le Fr. Paul Texier, « *la bienveillance se manifeste par un penchant envers les pauvres, les malades, les pestiférés, les lépreux, ceux que le monde rejette* ». Tout ce qu'il y a de naturellement repoussant se trouvait entre les murs de l'hôpital de Poitiers : ce « naturellement repoussant », « *Montfort le prend comme un terrain missionnaire, il s'y trouve à l'aise, il le convoite, comme si c'était le milieu le plus agréable entre tous...* ». Cette bienveillance le pousse à porter de l'intérêt aux personnes délaissées (à Montbernage, par exemple), à nuancer les jugements qu'il porte sur les autorités religieuses qui le condamnaient.

#### La bienveillance dans les traditions montfortaines

En relisant ainsi la vie de Montfort, on comprend mieux que ce que l'éducateur montfortain doit cultiver, c'est une posture bienveillante fondée sur la recherche de **cohérence**. Il s'agit de viser cette **unité de l'être**, dont toute la vie est enseignement, comme le rappelle les Supérieurs de Saint-Gabriel dans leurs circulaires. En 1867, le F. Eugène-Marie constate ainsi : « *Le religieux, l'instituteur, le catéchiste ne font qu'un.* » Ou encore, quinze ans plus tard, en 1882, quand les nouvelles lois interdiront aux Frères des écoles communales l'enseignement religieux : « *La modestie du Frère, sa dignité, sa bonté, son zèle, son nom, son habit diront Dieu à ses élèves [...]. Si après nous avoir dépouillés de nos biens, au nom de la liberté de conscience, on venait nous enlever notre nom et notre habit, nous nous souviendrons que c'est le cœur et non l'habit et le nom qui fait le moine.* »

On retrouve les mêmes injonctions dans les textes issus de la tradition éducative des Filles de la Sagesse : « *Mêlez vos observations d'un mot d'encouragement. Ne dites jamais à vos élèves que vous voudriez être débarrassées d'elles. Évitez toute parole blessante, injurieuse. Ne reprochez point aux enfants leur grossièreté, leur mauvaise éducation, leur naissance, leurs défauts naturels. Les railleries font ordinairement des blessures profondes et incurables.* » (Aux F.D.L.S en 1886)

« *Elles unissent ordinairement, dans les écoles, l'huile et le vinaigre, la récompense et le châtiement, en sorte cependant que l'huile de pardon surnage sur le vinaigre du châtiement.* »

Ou le Fr. Siméon : « *Souvenez-vous, mes biens chers Frères, que vous êtes les pères spirituels de vos élèves et que par conséquent vous devez toujours agir paternellement à leur égard. Ne punissez jamais un enfant lorsque vous éprouvez quelques mouvements d'impatience, parce qu'alors ce serait la passion et non la raison et la charité qui infligerait la punition et le petit coupable si clairvoyant s'irriterait au lieu de se corriger*<sup>1</sup> ».

<sup>1</sup>Denis BAGUENARD, *Eduquer, servir, aimer, le souffle éducatif des Frères de Saint-Gabriel.*, p. 299.

Ou bien encore le frère Gabriel-Marie, dans sa circulaire du 31 octobre 1964 : « *L'éducation est une véritable **paternité spirituelle*** <sup>2</sup> ».

« *Commencez par vous faire aimer de vos élèves ; et le plus sûr moyen d'y réussir, c'est de les aimer vous-mêmes, de leur parler avec affection, de paraître heureuses au milieu d'elles, **comme une mère au milieu de ses enfants**, de les écouter avec bonté, de vous intéresser à ce qui les concerne, de prendre part à leurs joies et leurs peines...* »  
(Aux F.D.L.S. en 1886)

**Ce que nous dit la Source :**

- ◆ La bienveillance est entendue comme accueil, comme attente compréhensive, comme encouragement à oser, comme invitation à réaliser, mais aussi comme exhortation à penser.
- ◆ Ces différentes dimensions ne se décrètent pas. Elles **s'apprennent** et se transmettent par le vécu, par l'expérimentation. Le souci de l'autre, l'entraide, le dialogue et l'écoute ne sont pas des attitudes naturelles. La bienveillance est une vertu à éduquer en soi, pour l'orienter véritablement vers le bien d'autrui.
- ◆ La relation aux élèves témoigne du respect et de l'intérêt à l'égard des élèves. Garants d'un cadre protecteur, les adultes de l'école assurent le respect de l'état de droit et des valeurs morales et spirituelles comme références communes.

**Comment cette insistance pour une « pédagogie de la bienveillance » peut-elle se vivre au quotidien aujourd'hui dans nos établissements ? Bienveillance et exigence.**

Loin d'être trop permissive ou a contrario punitive, l'éducation bienveillante n'est en aucun cas une éducation laxiste. Il s'agit simplement d'une manière différente d'accompagner l'enfant **dans sa prise de responsabilités**. L'un de ses grands principes est de distinguer l'enfant de ses actes : ce n'est pas l'enfant qui est mauvais, mais **ce qu'il a fait**. Comme le souligne Jean-Marie Petitclerc, prêtre éducateur spécialisé du réseau Don Bosco, « *l'autorité pour être reçue, suppose la bienveillance. Celle-ci consiste à ne jamais identifier le jeune à ses comportements ou à ses performances d'aujourd'hui* ». Et de poursuivre : « *le secret de la bienveillance réside dans le **regard positif** sur la personne, quel que soit son comportement. Et l'art de l'exercice de la fonction d'autorité réside dans la capacité à toujours signifier à l'enfant, à l'adolescent, que l'on souhaite son « bien ». Il s'agit de faire passer le message : « je te dis non, parce que je t'aime. Si j'en avais « rien à cirer » de toi, je te laisserais faire tout ce que tu veux. Si je pose des limites, c'est parce que je me soucie de toi, que je veux prendre soin de toi.* »

La bienveillance est indissociable de l'**exigence**. C'est une relation d'autorité qui fait grandir. Il ne s'agit pas de limiter son regard à la seule réalité de l'enfant d'aujourd'hui, mais de l'aider à devenir l'adulte qu'il est appelé à être. Tel est le fondement de cette exigence. Il s'agit alors d'offrir le meilleur terrain afin que l'enfant puisse se développer, comme la graine enfouie dans la bonne terre est appelée à devenir un arbre.

L'art de l'exercice de l'autorité, c'est donc d'abord l'art du **positionnement**. Il s'agit toujours d'être suffisamment proche pour ne jamais être indifférent, et suffisamment distant pour ne pas étouffer le jeune dans une emprise affective qui l'emprisonne. La difficulté, on l'aura perçu, c'est que ce point de bonne distance et de bonne proximité n'est pas le même pour chaque enfant. [...] L'important ne réside donc pas dans l'intention que l'éducateur donne au mot qu'il utilise ou au geste qu'il pose, **mais dans la manière dont l'enfant le reçoit**. L'éducateur doit toujours se laisser guider non par son propre ressenti, **mais par celui de l'enfant auquel il s'adresse** <sup>3</sup>.

*(Des extraits de cette intervention sur les autres attitudes éducatives paraîtront dans les prochaines Lettres provinciales)*



*Conférence à  
Saint-Laurent-sur-Sèvre  
12 mars 2019*

<sup>2</sup>Voir Denis BAGUENARD, *ibid.*, p. 302.

<sup>3</sup>C'est la fameuse phrase de Don Bosco : « *Il ne suffit pas que les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés* ».

## Les trois premiers Supérieurs généraux des Frères de Saint-Gabriel

F. Bernard Guesdon / Rome, le 15 août 2018



Photo prise le 22 mai 1872 à Nantes

T.C.F. Augustin  
(Jean Éveno, 1797-1875)  
Sup. gal. de 1842 à 1852

T.C.F. Eugène-Marie  
(Antoine Baumet, 1823-1883)  
Sup. gal. de 1862 à 1883

(ARCH. FSG. Rome, 160.056)  
T.C.F. Siméon  
(François Brevet, 1806-1885)  
Sup. gal. de 1852 à 1862

Cette photo précieuse pour les Frères de Saint-Gabriel est l'une des premières concernant la congrégation. Elle a été prise à Nantes, le 22 mai 1872, au n° 3 de la Rue Belle-Image / Place Sainte-Croix, à l'occasion d'un voyage du T.C.F. Eugène-Marie et des deux anciens Supérieurs généraux, les TT.CC.FF. Augustin et Siméon. Ils étaient invités par les Frères de Ploërmel à la bénédiction de la nouvelle chapelle de leur école de Toutes-Aides, à Nantes, dans le quartier de Doulon, bénédiction qui devait avoir lieu le 23 mai 1872. Le T.C.F. Eugène-Marie a profité de cette occasion pour réaliser un projet qu'il concevait depuis longtemps : celui d'un cliché des trois premiers Supérieurs généraux, chez l'un des photographes de Nantes, ami du frère Louis de La Persagotière.

Cette photo a été prise par **Mr Auguste Burgaud (1836-1895)**. Son prénom complet est *Pierre-Auguste-Étienne*. L'histoire de ce photographe donne encore plus de valeur à ce document qui fait partie du patrimoine de la congrégation. Ce photographe nantais renommé est né le 14 septembre 1836 à Notre-Dame-de-Monts (Vendée), dans le Marais Breton, au village de Pont-Closseau, aujourd'hui rattaché à la commune de la Barre-de-Monts. Son père, Jean<sup>1</sup>, est « propriétaire », et sa mère, Rose Braud, l'est également. Cet enfant né **sourd-muet** devient orphelin de mère huit jours après sa naissance, le 21 septembre 1836, et, cinq ans après, orphelin de père, le 28 mai 1841. Auguste est pris en charge par son oncle paternel **Pierre Burgaud**, « rentier » et son épouse, **Anne-Marie Prudhomme** : ils habitent Beauvoir-sur-Mer, dans la Grande Rue. Puis, plus tard, Auguste et son frère Arsène sont pris en charge par **Charles-Louis Braud (1803-1852)**, son oncle maternel, instituteur à Soullans.

<sup>1</sup>Jean, le papa, (1799-1841) était un jeune veuf (sa première épouse Adélaïde Raimbaud étant décédée à 21 ans, en 1830), quand, le 26 mai 1834, il s'est remarié avec **Rose Braud (1804-1836)** originaire de la paroisse du Perrier. Ils ont eu deux enfants : **Charles-Arsène**, né le 22 avril 1835, et **Auguste**, né le 14 septembre 1836. Malheureusement, le décès précoce de la maman va laisser 2 orphelins, l'un âgé d'un an et demi, l'autre de 8 jours. Cinq ans après, ce sera le papa qui décèdera

Auguste, en 1843, à l'âge de sept ans, est placé par son oncle à Nantes, dans l'Institution des Sourds qui occupe des locaux de l'Hôpital Saint-Jacques de Nantes, avant que l'école soit transférée définitivement à la Persagotière de Nantes en 1856. De 1843 à 1849 au moins, il y est **l'élève des frères, et spécialement du frère Louis Cailleau**. Dans son rapport d'août 1847 aux Administrateurs de l'Hôpital Saint-Jacques, le frère Louis Cailleau écrit ceci à propos des élèves sourds-muets provenant de la Vendée : « *Nous avons quatre Sourds-Muets de la Vendée : Auguste Burgaud, Mathurin **Bucheul**<sup>2</sup>, Allétru, Jacques Turcaud. Leur santé, leur conduite et leur progrès ne laissent rien à désirer, hormis Allétru dont les facultés intellectuelles ne sont pas encore bien définies. Burgaud a quatre ans d'instruction, Bucheul trois ans, et les deux autres un an seulement*<sup>3</sup>. »

Auguste se lance dans la **photographie en 1858**, d'abord à **Napoléon-Vendée** (La Roche-sur-Yon). Vers **1862**, alors qu'il a 26 ans, avec des amis il installe un studio photographique à **Rochefort-sur-Mer** (Charente-Maritime), 72, Rue des Fonderies, jusqu'en 1869, année de son mariage. Il s'installe alors définitivement à **Nantes, Place Sainte-Croix & Rue Belle Image**. Connu comme un bon photographe, il obtiendra plus tard le 1<sup>er</sup> prix de l'Exposition de Nantes en 1882 : cette année-là son studio est situé **Place du Change n° 6**, et il a une succursale à **Ancenis**... Mr Burgaud a pris plusieurs clichés du frère Louis, des frères de Nantes et de leurs élèves : il a une grande reconnaissance envers ses éducateurs. C'est lui qui prendra des photos du frère Louis sur son lit de mort, le 14 janvier 1890. La profession exercée par Mr. Burgaud est un bel exemple du succès de l'éducation donnée aux sourds par les frères : intégration pleinement réussie dans la société, profession valorisante. Mr Burgaud s'est marié à Chantenay (Nantes), le 27 décembre 1869 avec **Anne-Marie Ledu**, originaire de Chantenay, fille d'un père menuisier et d'une mère épicière. René-Joseph Tassel (né en 1845), un sourd de Nantes, brillant élève de l'école des Sourds à Saint-Jacques de Nantes et à La Persagotière, épousera en 1872 Louisa-Augustine Ledu, jeune sœur d'Anne-Marie. **Auguste Burgaud est décédé à Nantes, à 59 ans, le 11 novembre 1895**. René Tassel, son beau-frère, signe l'acte de décès. Le studio photographique de Mr Burgaud va continuer : **Anne-Marie**, son épouse, et leur fille **Gabrielle** née le 21 mars 1872, prennent le relais au moins jusqu'en 1901.

<p><b>Frère Henri-Marie, f.i.c. (1826-1894)</b></p>   <p>Studio Auguste Burgaud Place Sainte-Croix – Nantes (Archives FSG, Rome - 500.002)</p>	<p><b>+ Photo du Frère Henri-Marie, Frère de Ploërmel, sous-directeur de Toutes-Aides, à Doulon près de Nantes, qui envoie une photo-carte souvenir prise par M. Burgaud aux Frères Eugène-Marie, Augustin et Siméon : "Témoignage de respect et d'affection – fr. Henri-Marie – N.D. de Toutes-Aides"</b></p> <p>Le frère Henri-Marie (Léopold MARTIAL, 1826-1894) est un créole né à Goyave, dans l'île de La Guadeloupe. Missionnaire enseignant au Sénégal de 1846 à 1861, il est appelé en France et devient sous-directeur du Pensionnat de Toutes-Aides (Doulon, Nantes), de 1861 à 1884, pendant 23 ans, puis il est nommé Directeur de l'Externat Saint-Joseph de Saint-Nazaire (Méan), où il décède le 14 juin 1894, à 67 ans.</p> <p>Ami des Frères de Saint-Gabriel, il fait partie de la communauté des frères de Toutes-Aides qui ont invité les TT.CC.FF. Eugène-Marie, Augustin et Siméon, le 23 mai 1872, pour la bénédiction de la chapelle de l'école. C'est la veille de cette fête que Mr Burgaud a pris la photo des 3 Supérieurs généraux.</p>	 <p><b>Frère Thadée (François Parthenay, 1822-1884), fondateur et directeur du Pensionnat de Doulon, de 1852 à 1884</b></p>  <p>Pensionnat N.D. de Toutes-Aides de Doulon (devenu "Hôpital militaire Broussais" en 1911) Chapelle du Pensionnat des Frères de Ploërmel, bénite le 23 mai 1872 par Mgr Fournier.</p>
--	---	--

Le T.C.F. Siméon, dans le journal de la communauté pour 1872, a un commentaire intéressant de la photo prise à Nantes : « *Le 22 mai, le T.C.F. Eugène-Marie, Supérieur général, a conduit ses deux prédécesseurs à Doulon, près de Nantes, à l'occasion de la bénédiction solennelle d'une chapelle dans le bel établissement de nos frères de Ploërmel, avec lesquels nous sommes très unis. Les deux Supérieurs généraux n'en font qu'un. Ils suivent en cela l'exemple de notre Vénérable Père Deshayes et du bon Père de Lamennais qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.*

« *Notre Supérieur a profité de l'occasion pour mettre à exécution un projet qu'il avait conçu depuis longtemps : c'était d'avoir une photographie des trois premiers frères Supérieurs généraux de l'Institut. Un sourd-muet, notre ancien élève, bon photographe, a fait ce groupe, d'abord sur un plan assez grand, ensuite sur un petit.*

<sup>2</sup>D'autres documents parlent de "Mathurin Buchon"

<sup>3</sup>Archives de l'Hôtel-Dieu de Nantes, G9 / C46. Document recueilli par le frère Benoît-du-Pont (Coissard)

« Dans le 1<sup>er</sup>, **le Supérieur** est au milieu, la plume à la main, le livre des Constitutions auprès de lui : il continue son travail. À sa droite, **le T.C.F. Augustin** est là avec le livre à la main, indiquant du doigt qu'il faut lire attentivement ces constitutions pour les observer fidèlement, et par là arriver au ciel. À sa gauche est **le T.C.F. Siméon**, son chapelet à la main, pour faire voir que, sans la grâce de Dieu que l'on obtient surtout par Marie et son Saint Rosaire, les frères ne peuvent être fidèles observateurs de nos Saintes Règles et Constitutions.

« Le **Supérieur** a reçu le don d'enseigner, c'est incontestable. Le **T.C.F. Augustin** est l'homme de la Règle, il y tient comme à sa vie. Il exposera plutôt sa santé que de manquer à un seul point. Toutefois, il n'est point scrupuleux, il va simplement et rondement dans ses affaires, comme un vrai Breton. **Le T.C.F. Siméon** a reçu le don de prier vocalement, surtout en allant et venant. Il a souvent son chapelet à la main, et il s'en sert, mais il le cache, autant que possible. Le Rosaire est son exercice favori. Par cette sainte pratique, les Mystères de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère viennent se peindre dans son esprit et dans son cœur, tour à tour, et les nourrir des grâces qu'ils renferment. Le Chapelet est donc bien l'emblème qui lui convenait. Il dira aux frères qui le verront : prenez vous-mêmes cette arme pour vaincre vos ennemis visibles et invisibles : **notre Père Deshayes** s'en est servi, et **notre Bon Père de Montfort** a été l'apôtre du Saint Rosaire. » (Archives FSG. 521.058.630, « Mouvements journaliers : 5<sup>ème</sup> cahier : 1871-1874 »)

Dans son **Journal spirituel** du 31 mai 1872, le T.C.F. Siméon ajoute une note intime précieuse sur la pose qu'il a dû prendre : « Notre Supérieur a voulu, pendant ce mois, que ma chétive personne fût photographiée en compagnie du T.C.F. Augustin et de lui-même. **J'ai voulu que mon chapelet parût dans ma main gauche**, afin de témoigner mon amour à Marie, et, par là, dire aux frères qui verront un jour cette pauvre figure de fr. Siméon qu'il nous dit de prier Marie, de réciter notre Rosaire chaque jour. Oh ! si seulement un seul frère prenait cette résolution à l'occasion de ce tableau, comme je serais dédommagé de la peine que j'ai prise en posant.

« J'ai eu de bonnes pensées après cette action, et peut-être même pendant. On me disait « Regardez bien la lunette. Ne remuez plus ! » Bien peu de temps, je me suis contraint pour que ma figure ait pu s'imprimer sur un papier ou une plaque préparée.

« J'ai pensé que la vie comparée à l'éternité me représente les quelques secondes pendant lesquelles j'ai dû me faire violence. Je regardais sans cesse un point indiqué, de même, me suis-je dit : « Regarde toujours Jésus, ne détourne point ta vue de ce divin modèle pendant les quelques secondes que tu as à passer ici-bas, que ton âme soit calme, bien tranquille, que les passions ne l'agitent pas, et l'image du divin Sauveur s'imprimera en toi, elle sera vivante par la grâce, et non morte, comme ta figure sur la plaque photographique.

« Ô bon Jésus, daignez m'accorder la grâce de ne jamais détourner les yeux de mon âme de dessus vous, afin que toutes vos vertus s'impriment dans mon cœur, surtout votre douceur, votre humilité, votre obéissance et votre amour. Marie, ma bonne mère, demandez à votre divin Fils que je sois son image fidèle. Amen. » (Archives FSG – Rome – « T.C.F. Siméon - Journal spirituel d'octobre 1868 à juillet 1872 »/ 521.058. 639 – pp. 174-175)

De son côté, **le T.C.F. Augustin**, dans ses **Chroniques** (pp. 1093-1094), fait un résumé de ces deux journées des 22 et 23 mai 1872 : « Le 22 de mai, les deux anciens supérieurs et le supérieur actuel sont partis pour Nantes, pour assister le 23 à la bénédiction de la chapelle élevée par les frères de Ploërmel dans leur établissement de Toutes-Aides.

« **Le Très Cher Frère Eugène-Marie, Supérieur actuel, a profité de la circonstance pour faire tirer par un photographe, les portraits des trois sur la même feuille** : il avait l'intention d'en faire tirer au moins un exemplaire pour chacun de ses établissements, mais les premiers n'ayant pas été trouvés parfaits, on a fait arrêter le tirage. **Notre frère Léonien**, chargé de la pharmacie de la Maison-Mère, en a tiré plusieurs copies, **et il y réussit au moins aussi bien que le photographe de Nantes.**

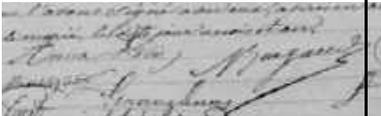
« Le 24, nos trois supérieurs sont allés dîner chez nos frères à l'Institution des Sourds-Muets : par suite de ce dîner, les deux anciens se sont trouvés indisposés, et ils ont même vomi à peu près ce qu'ils avaient mangé. Ils ont attribué cet accident à un énorme homard dont on a voulu les régaler. Le 25, ils ont dîné chez les religieuses de Torfou et se sont ensuite rendus à Saint-Laurent. »

Sur la page suivante, nous voyons **cinq photos prises par Mr. Auguste Burgaud**, et qui concernent **le frère Louis, les frères de la Persagotière et leurs élèves** : elles permettent de mieux comprendre le contexte de la prise du cliché des trois premiers supérieurs généraux, et le lien profond entre ce photographe nantais et les Frères de Saint-Gabriel, ses anciens éducateurs et amis.



**1/ Photo du frère Louis Cailleau**  
**Directeur de la Persagotière**

(photo prise après 1882 - Archives FSG, Rome, 521.177.30)

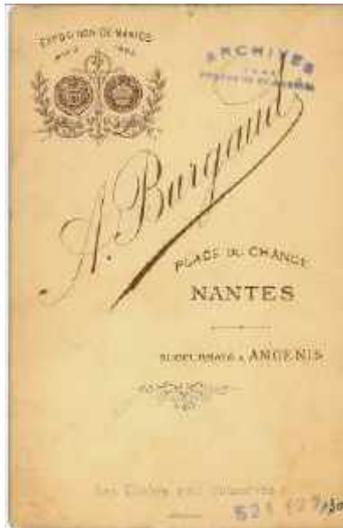


**Signatures d'Auguste Burgaud et d'Anne Ledu, lors de leur mariage à Chantenay (Nantes), le 27 décembre 1869,**



**2/ Autre photo du frère Louis**

(même table que celle de la photo des 3 supérieurs) Archives FSG, Rome, 500.002



**Verso de la photo 1/ du frère Louis prise par Mr Auguste Burgaud, photographe des 3 Supérieurs en 1872**



**Burgaud – 1<sup>er</sup> Prix – Exposition de Nantes, juin 1882**



**Frère Savinien (Félix Hervoit) avec Potter, un jeune sourd de l'île de la Dominique (Antilles), élève de la Persagotière Archives FSG, Rome, 523.253)**



**Photo de la communauté des Frères de l'Institution des Sourds de la Persagotière, à Nantes (photo de 1878)**

+ 1<sup>er</sup> rang (assis de gauche à droite) :

Mathias (Jean Brunet) - Louis (Louis Cailleau), directeur - Valentin (Alexis Taubin)

+ 2<sup>ème</sup> rang (de gauche à droite) :

Épaphrodite (Jacques Neau) - Isaac (Pierre Foucault) frère sourd - Gilles (Hervé Daniel) - Eugène (Joseph Robineau) - Savinien (Félix Hervoit)



**Premiers communiquants de La Persagotière Avec, de gauche à droite, l'Abbé Corbineau, aumônier / le frère Louis, au centre / le frère Tobie.**

**Photo Burgaud prise avant 1890-**

## 🌀 *une photo-montage réalisée vers 1873-1874 :*

- ◆ elle symbolise les convictions d'une bonne partie des frères quant à leur histoire et à leur spiritualité
- ◆ elle est un hommage de reconnaissance du frère Léonien à l'égard des TT.CC.FF. Siméon et Eugène-Marie, apôtres du Cœur de Jésus



Archives FSG – Rome – 520.449.153.2

Cette **photo-montage** se trouve dans le dossier personnel du T.C.F. Eugène-Marie. Elle associe les portraits du Père de Montfort, premier fondateur, et du P. Deshayes, second fondateur, à ceux de la photo des 3 premiers supérieurs généraux de la congrégation, prise à Nantes le 22 mai 1872. Dans nos archives de Rome, cette photo-montage de format 10 x 15 cm ne se trouve qu'en deux exemplaires : celui du dossier du frère Eugène-Marie est le mieux conservé. Cette photo-montage a été donnée au frère Eugène-Marie par le frère Léonien, comme hommage personnel d'estime et de reconnaissance.

† Le Père de Montfort a ici le titre de **V.L.M.G. de Montfort**, donc de **Vénération** (depuis le 07 septembre 1831).il ne sera béatifié que le **22 janvier 1888**. Ce montage est donc bien antérieur.

† Le nom de famille « **Deshayais** » est une vieille orthographe étonnante du nom du P. Deshayes.

† De son vivant, le frère Augustin n'aurait jamais accepté la publication d'une telle photo où l'on met le P. de Montfort au même niveau que le P. Deshayes. Frère Augustin est décédé à Saint-Laurent, le **18 décembre 1875**.

† Le frère Eugène-Marie est décédé à Saint-Laurent, le **28 février 1883**.

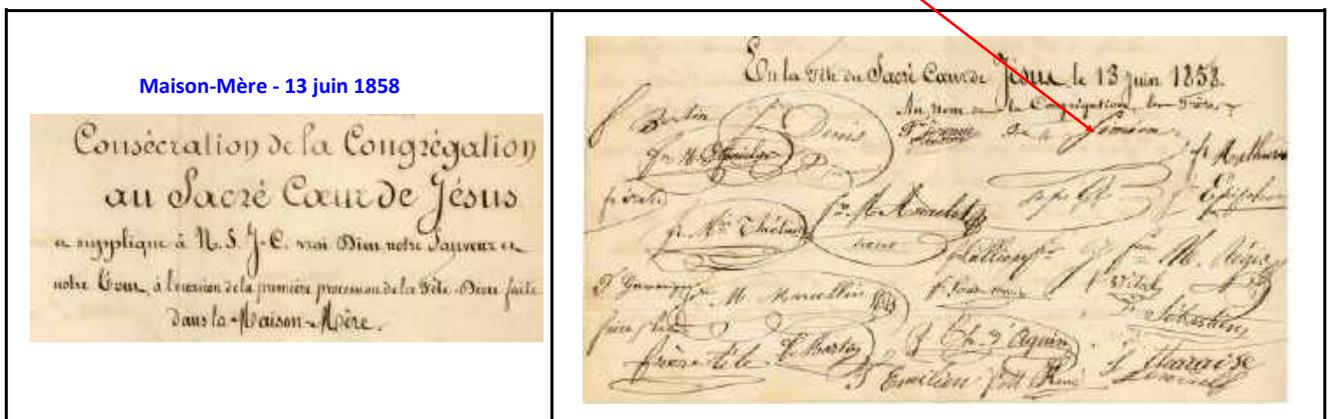
† Le frère Siméon est décédé à Saint-Laurent, le **23 février 1885**.

Cette photo-montage exceptionnelle est l'œuvre personnelle du frère Léonien (Jean-Baptiste Grelet, 1837-1893), originaire de Saint-Michel-Mont-Mercure. De 1870 à 1880, ce frère bien connu et estimé a été infirmier et pharmacien pour les communautés de la Maison Saint-Gabriel (Supiot), avant de partir pour Lille de 1880 à 1891. Arthur Morin, ancien élève du Pensionnat de 1872 à 1877, disait de lui qu'il

était « **presque médecin...** »... Le frère Augustin, dans ses Chroniques déjà citées, signale que **ce frère a produit de bonnes copies du cliché de M. Burgaud** : « **Notre frère Léonien, chargé de la pharmacie de la Maison-Mère, en a tiré plusieurs copies, et il y réussit au moins aussi bien que le photographe de Nantes...** » Il était donc déjà **photographe amateur**. Il en sera ainsi du **frère Jacob** (Amédée Méchine, 1848-1913), sourd de naissance, ancien élève de la Persagotière, d'abord peintre en bâtiments en **1884**, puis, **de 1890 à 1913**, aide-pharmacien et préparateur de laboratoire au Pensionnat de Saint-Laurent, ainsi que **photographe amateur** dont le talent était reconnu par les frères, les élèves et leurs parents.

Ce sont les mains expertes du **frère Léonien** qui ont réalisé l'ajout des **5 ovales** représentant **Marie et Gabriel, Montfort et Deshayes, les symboles du Cœur de Jésus, au centre**. Le frère Léonien avait **une grande dévotion au Cœur de Jésus** : dans ses lettres personnelles aux supérieurs, il termine plusieurs fois par ces mots : « *Mon Très Cher Frère Supérieur, croyez à mon profond respect, je n'ose pas dire à ma parfaite obéissance, mais bien à mon amour sincère, par le Cœur de Jésus-Christ, Notre Seigneur* » (1883).

Déjà, le **13 juin 1858**, en la fête du Sacré-Cœur, le **T.C.F. Siméon et les frères de Saint-Laurent** avaient consacré la **Congrégation au Sacré-Cœur de Jésus**. (Archives FSG, Rome – 521.058.598)



Nous savons qu'à la fin du chapitre général de **1872**, le 05 avril, sous l'inspiration du **T.C.F. Eugène-Marie**, réélu, a eu lieu « **une Consécration au Sacré-Cœur de Jésus de toute la congrégation, Consécration que nous invitons tous les établissements à renouveler le 03 ou le 05 mai prochain, jour consacré au culte de ce divin Cœur.** » De 1872 à 1883, le frère Supérieur général termine très souvent ses circulaires par ces mots : « **Votre très-affectueusement dévoué dans le Cœur de Jésus. Frère Eugène-Marie, Supérieur Général.** ». Mais, il faut signaler que, dès son élection du **17 août 1762**, une des premières décisions du jeune Supérieur général de 38 ans a été celle-ci, citée dans **sa circulaire du 25 août 1862** : « **Votre piété apprendra avec plaisir que le jour des élections, nous avons consacré la Congrégation au Cœur de Jésus. C'est dans ce cœur que je me cache avec vous.** » (Cf. images pieuses dédiées au Cœur de Jésus p. 35 )

C'est pourquoi le **frère Léonien** a mis le **Cœur de Jésus au centre de la photo-montage**. L'ovale **central avec le cœur de Jésus est typique des images pieuses de l'époque**, contemporaines de Thérèse Martin de Lisieux (1873-1897) devenue sainte. L'ovale a été découpé dans une image religieuse. **Cette image a été conçue en 1840, par Charles Letaille** (1815-1908), graveur talentueux et éditeur d'images religieuses, bien connu en France et à l'étranger : grand chrétien très charitable, il a mis son talent **au service de la dévotion populaire**. Le dossier du T.C.F. Eugène-Marie possède 5 images-dentelle conçues par M. Letaille. Celui-ci a été très actif de 1837 à 1876, année où il passe la main à son gendre Boumard. Cette image offre **une spiritualité solide** lorsqu'on y découvre les symboles et les paroles du Christ retenues. Récemment, un chercheur japonais a fait plusieurs études sur cette petite image qui l'a beaucoup touché. Le frère Léonien y avait vu **une belle illustration des fondements de la vie religieuse montfortaine des Frères de Saint-Gabriel et un hommage de reconnaissance et d'estime envers le T.C.F. Eugène-Marie**, dont la spiritualité se fonde en particulier sur le **Cœur du Christ**. Le Supérieur général a fait **deux fois le pèlerinage à Paray-le-Monial** : **en juin 1873 et en mai 1874**. Dans sa circulaire du **05 août 1873**, le frère Eugène-Marie écrit au sujet de **sa prière prolongée dans le chœur de la chapelle de la Visitation** : « **J'avais sur moi, sur et dans mon cœur, les noms de tous les membres de la Congrégation. Comme mon cœur tressaillait de joie lorsqu'après avoir nommé un Frère, après les avoir nommés tous, j'entendais dans le fond de mon cœur une voix me dire : « Mais ce Frère est à moi, tous tes Frères sont miens. Tu me les as donnés tant de fois, et ils se sont eux-mêmes si souvent voués à mon service ! Tous les Gabriélistes sont dans mon Cœur ; tous ont leur nom écrit dans le livre de Vie, Amen ! Amen ! Amen ! »** (p. 7)



Paray-le-Monial - Chapelle de la Visitation au 19<sup>ème</sup> s. –

chapelle des apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) en 1685 ... 1689  
(dans le dossier personnel du T.C.F. Eugène-Marie, figure le feuillet des « *Litanies de la Bienheureuse Marguerite-Marie* »)



Image pieuse gravée en 1840 par Charles Letaille, et ornée d'une dentelle de papier (« image canivet »), semblable à celle dont le frère Léonien a découpé l'ovale consacré au cœur de Jésus. Nous distinguons bien les symboles du Père et de l'Esprit-Saint, du Cœur de Jésus, de la Croix, de Marie (A & M = « *Auspice Maria* – Sous la protection de Marie »), du Rosaire. Au verso il y a une longue prière de 20 vers dont voici deux extraits :

« **VIE D'UNION À JÉSUS**

Le matin au réveil, j'appellerai Jésus.

J'élèverai mon cœur en priant Jésus.

Mes pensées, mes actions se perdront en Jésus.

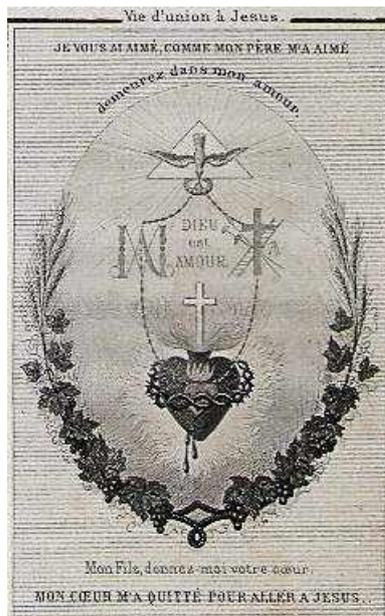
Leur mérite sera l'union à mon Jésus.

Pour livre et pour docteur je n'aurai que Jésus.

Toute mon ambition est de savoir Jésus ...

(derniers versets)

**Mon cœur brûle nuit et jour  
De posséder le Dieu d'amour ! »**



Au sommet, sont écrits ces paroles : « Vie d'union à Jésus », « JE VOUS AI AIMÉ COMME MON PÈRE M'A AIMÉ » - « Demeurez dans mon amour. Au centre, figurent ces mots : « **DIEU EST AMOUR.** » Au bas de l'image : « Mon fils, donnez-moi votre cœur » - « **MON CŒUR M'A QUITTÉ POUR ALLER À JÉSUS** »



Le **AM** de « *Auspice Maria* » est accolé à « **DIEU EST AMOUR** » et à la **CROIX**



sceau (à sec) de l'Institut apposé sur le document concernant la Consécration au Sacré-Cœur, le 13 juin 1858 « Institut des Frères de Saint-Gabriel avec « **A.M** » « *Auspice Maria* »



**Grappes de raisin et épis de blé, symboles de l'Eucharistie, sacrement du Christ qui se donne**

Cette image du 19<sup>ème</sup> s. présente **une spiritualité solide accessible** à tous, fondée sur :

Dieu AMOUR, PÈRE, FILS & ESPRIT.

L'union avec JÉSUS-CHRIST dont l'amour se manifeste pleinement dans la CROIX, le CŒUR TRANSPERCÉ et l'EUCCHARISTIE.

L'amour envers MARIE de l'ANNONCIATION symbolisé par les initiales **A & M** (« *Auspice Maria* », « *Sous la protection de Marie* » ; le ROSAIRE qui est un parcours médité de l'histoire du salut, en sa compagnie.

Voici, ci-dessous, l'une des images pieuses (« dentelle ») personnelles du frère Eugène-Marie dédiée au **Cœur de Jésus** (Archives FSG / Rome / 520.449.151.12)



texte au recto de l'image

**« Réfugions-nous  
dans le cœur adorable de Jésus,  
nous y trouverons  
le repos, le bonheur et la joie. »**

Le Cœur adorable de Jésus est un port assuré contre toutes les tempêtes ; c'est dans ce divin Cœur, qui est la source de toutes les grâces, que nous trouverons le repos, le bonheur et la joie.

O mon Dieu, changez mon cœur, rendez-le digne de vous, faites que je sois reconnaissant de vos dons, pénitent et contrit de mes péchés, résigné à vos volontés adorables, rempli, animé, embrasé de votre divin Amour. Avec le secours de votre grâce, je veux, ô mon Dieu, en ce jour, durant toute ma vie, jusqu'à ma mort, et pendant toute l'éternité, vous aimer, vous louer, vous bénir à jamais. Faites que mon dernier soupir soit un soupir de regret pour mes péchés, de reconnaissance pour vos bienfaits, d'amour pour vos perfections adorables.

O Cœur sacré de mon Dieu, soyez mon refuge, mon asile et mon espérance

prière au verso de l'image

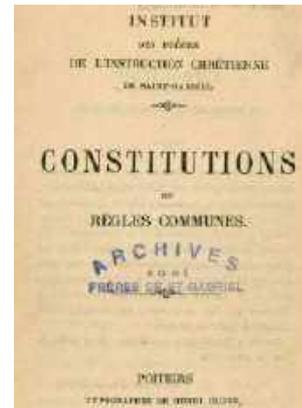
Dans la photo-montage, nous distinguons tout en haut, l'illustration de **l'Annonciation du Seigneur à Marie**, fête patronale des Frères de Saint-Gabriel.



Nous remarquons que la **banderole de l'Annonciation « Ecce Ancilla Domini » « Je suis la servante du Seigneur »**, s'étend jusque sur les portraits des deux fondateurs : Montfort et Deshayes. Le **mystère de l'Annonciation** est la base de leur spiritualité. Ils en sont marqués et ils le rayonnent sur les Frères de Saint-Gabriel.

Montfort a écrit dans son *Traité sur la Vraie Dévotion* : « Ils auront une singulière dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, le 25 de mars, qui est le propre mystère de cette dévotion... » (V.D. 243)

De son côté, Gabriel Deshayes, vicaire de Beignon, nommé curé d'Auray, disait à ses paroissiens de Beignon, le 25 mars 1805 : « Le mystère que nous célébrons aujourd'hui est le fondement de la religion que nous professons. L'apôtre Paul l'appelait le mystère par excellence de la bonté et de la charité de Dieu envers les hommes... » (« Gabriel Deshayes, l'Audace de la foi », Rome, C.I.M., 1995, p. 346)



**Constitutions et Règles communes de 1874**

48. La Congrégation a pour Mère et Patronne la très-sainte Vierge, et pour fête patronale celle de l'Annonciation.

Ses Protecteurs particuliers sont : saint Gabriel, saint Joseph, saint Joachim, sainte Anne et tous les saints Anges.



**T.C.F. Eugène-Marie (Antoine Baumet, 1823-1883)**

**supérieur général de 1862 à 1883**

Cette photo-montage bien antérieure à la polémique sur nos origines qui naîtra après la béatification du Père de Montfort en 1888, illustre bien les convictions profondes d'une grande partie des frères de Saint-Gabriel de l'époque, quant à leurs racines montfortaine et deshaysienne. Elle éclaire aussi les bases profondes de leur spiritualité.

# Réponses au Quizz n°3 suite...

- le F. Louis GRANET pose pour le photographe sur la photo n°1
- le F. Benoît Labre (Séraphin Vandebusch, né à Steenvorde –Nord) est le fier cavalier de la photo n°2.
- Sur la photo n°3, seul le premier frère à gauche est identifié comme Joseph AGUIL-LON.
- Peut-être y trouve-t-on aussi les FF. Louis GRANET et Joseph MAUREL. Le pays recherché est bien sûr l'Abyssinie.

# Réponses au Quizz n°4

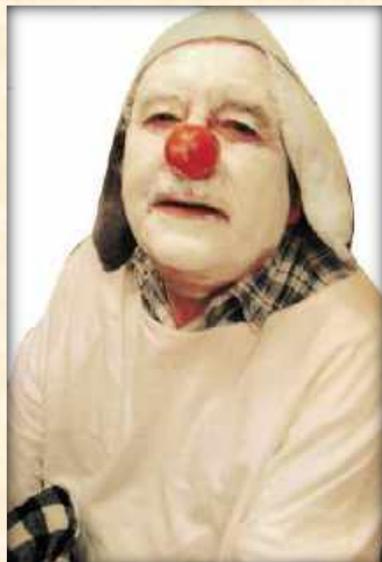
La photo présentée a été prise à la rencontre nationale de 1976 à Saint-Laurent. Les frères qui y figurent ont un lien avec Vallet : ils y sont nés ou y ont vécu en communauté.  
 F. Louis Bauvineau - F. Auguste Brochard - F. Jean-Baptiste Bureau - F. Jean Colleau - F. Jean Decoq - F. Robert Euzin - F. Yvon Failler - F. Gabriel Foucher - F. Joseph Gaurit - F. Stéphane Gasztowtt - F. Gustave Groizard - F. Lucien Lamy - F. Jean-Baptiste Lechat - F. Laurent Manguy - F. Antoine Ménager - F. Lucien Meunier - F. Bernard Moreau - F. Georges Petiteau - F. Joseph Piveteau (?) - F. Jules Renaudin - F. Rosius Ricolleau - F. Jean Vrignaud

# Réponses au Quizz n°5

Les communes de l'Ouest appelées Saint-Hilaire, d'où sont originaires des frères :

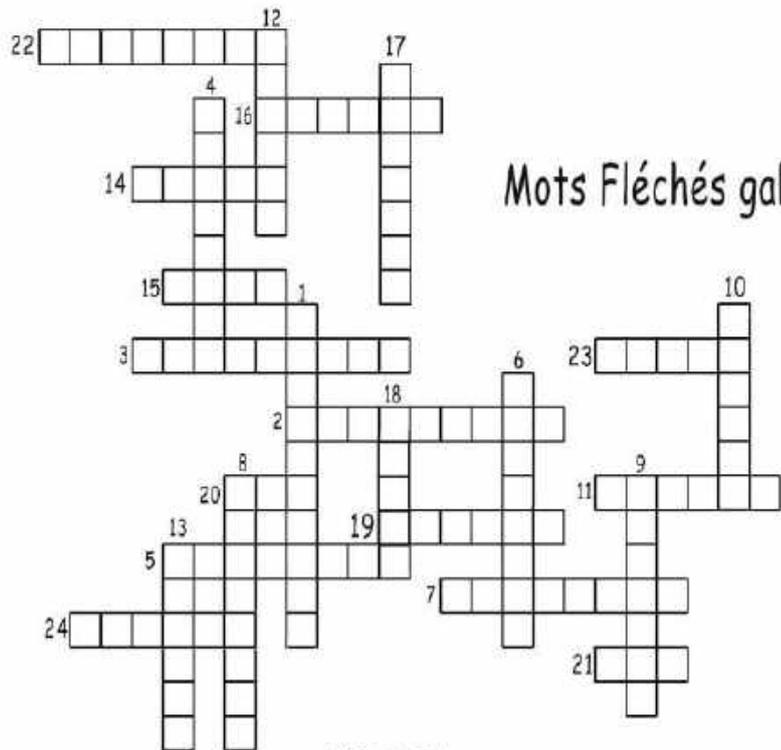
- en Loire-Atlantique : Saint Hilaire de Clisson/Saint Hilaire de Chaléons
- en Vendée : Saint Hilaire de L'Île d'Elle/Saint Hilaire de Loulay/Saint Hilaire de Mortagne/Saint Hilaire de Riez/Saint Hilaire de Talmont/Saint Hilaire de Voust/Saint Hilaire le Vouhis
- en Maine et Loire : Saint Hilaire de Vihiers

Un seul de ces frères est vivant, le F. Guy Pasquier



**DERRIÈRE CE MAQUILLAGE...  
 UN FRÈRE DE SAINT-GABRIEL...  
 QUI EST-CE ?...**

# A vos crayons... Bonnes vacances !!!



## Mots Fléchés gabriélistes

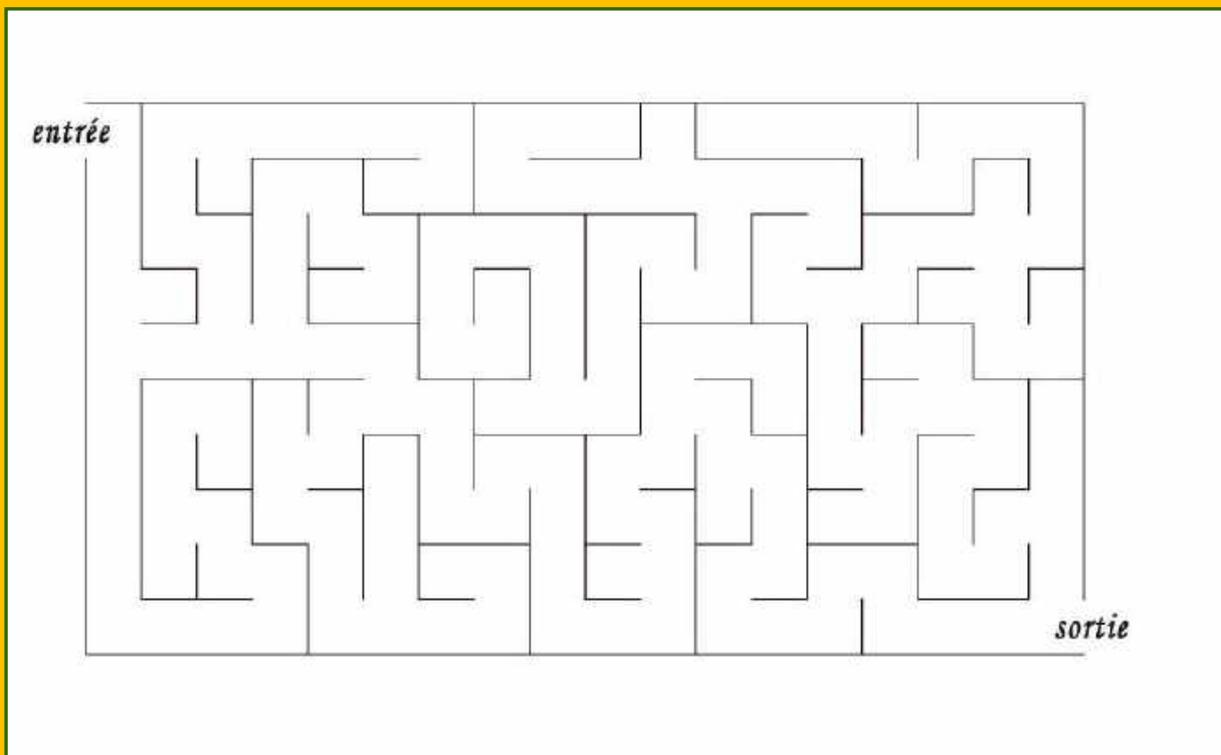
### VERTICAL

- 1) une ville où des frères ont vécu en communauté et dont le nom évoque une pierre précieuse.
- 4) des frères ont enseigné dans un séminaire - le nom de ce lieu -
- 6) un des premiers compagnons de Montfort .
- 8) le nom de famille de celui que l'on appelait "Chef Henri"
- 9) ni Ananias, ni Misaël... Ce frère mourut et fut inhumé en terre malgache.
- 10) un département français d'outremer où oeuvrèrent deux frères.
- 12) un frère sourd, peintre de talent.
- 13) le prénom du dernier frère à avoir donné son corps à la médecine.
- 17) le prénom de baptême du frère Anaclet.
- 18) on peut s'y retrouver en communauté.

### HORIZONTAL

- 2) un frère musicien réparateur de violons.
- 3) un lieu de vacances et d'accueil prisé de beaucoup de frères.
- 5) son prénom de baptême est le nom de sa commune de naissance - son nom de famille -
- 7) une ville qui donna son nom à une province des frères mais où l'équipe provinciale ne résida pas.
- 11) le nom de famille d'un frère qui fut temporairement " agent de renseignement"
- 14) un département où est né un seul frère qui fit sa vie dans la congrégation
- 15) un fruit exotique de couleur vive que l'on cueillait à la Closille.
- 16) un frère sculpteur aussi talentueux que discret.
- 19) des frères en cultivent dans leur jardin et les escargots s'y intéressent.
- 20) tout le monde essaie de l'être ... mais il faut être persévérant.
- 21) il arrivait qu'on le soit après une journée de classe.
- 22) beaucoup de frères y vivent actuellement.
- 23) un frère dont le diminutif familial évoquait le compagnon de Tintin.
- 24) le prénom d'un frère aveugle mais qui écrivit cependant plusieurs livres.

# LE LABYRINTHE



## Réponses au "Mots fléchés gabriélistes"



## *Ils ont rejoint la maison du Père...*



### *Frères de la province*



F. Maurice PÉRIDY  
✠ 11 Juin 2019



F. Emmanuel BARRÉ  
✠ 19 Juin 2019

**LE SEIGNEUR EST MON BERGER,  
JE NE MANQUE DE RIEN... (PS 22)**

### *Frères d'autres provinces*

Frère José GONZÁLEZ MUÑOZ (Province d'Espagne)  
Frère Réal GRENIER, (Province du Canada)  
Frère Jean-Marie BOLDUC (Province du Canada)

### *Missionnaires montfortains*

P. Jean ROBERT  
P. Divyanathan RAYAPPAN  
Mgr Aurelio ROZO GUTIÉRREZ  
P. Gérard MACKRELL

### *Sœurs de la Sagesse*

Sr Emile de l'Immaculée (Thérèse VEREIN)  
Sr Jeanne de Marie ( Marie-Madeleine LAUNAY)  
Sr Marie-Madeleine de l'Assomption (Madeleine SIMOND)  
Sr Ange-Marie du Cœur Immaculé ( Marie-Renée NEELZ)

### *Nos parents proches*

Mme Monique BILLON, sœur du F. Pierre DUFIEF  
Sr Marceline BRETHOMÉ, sœur du F. Michel BRETHOMÉ  
Mme Marie-Josèphe DROUET, sœur du F. Jules DAVIAUD  
Mme Philomène HÉRAULT, mère du F. Maurice HÉRAULT



# Province de France Mandat 2019-2022



## Nomination du Provincial

*F. Claude MARSAUD*  
*3<sup>ème</sup> mandat*

## Élection des Conseillers provinciaux



*De gauche à droite : F. Alain HENRION - F. Maurice HÉRAULT - F. Philippe BERTRAND -  
F. Claude MARSAUD Provincial - F. Christian BIZON - F. Gilbert DUGAST - F. Jean FRIANT*

*Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT*